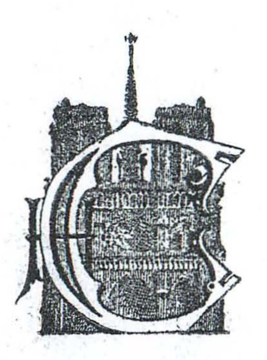


24e ANNÉE — Août 1914

LE VOILE D'ISIS

SOMMAIRE

HORS TEXTE :

Les Symboles Esotériques : *Le Bâton Magique.* Dessin de A. MARTIN.

RÉDACTION et ADMINISTRATION

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

Nº *56.* — PARIS — *Prix : 0,75*

LE VOILE D'ISIS *Fondée en 1890*

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

DIRECTION

—

ADMINISTRATEUR-GÉRANT

Paul CHACORNAC

Avec la collaboration des écrivains modernes les plus réputés

ADMINISTRATION

ABONNEMENT — VENTE AU NUMÉRO :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (Vᵉ)

France, un an.	6 fr.
Etranger.	6.50
Prix du Numéro	0.75

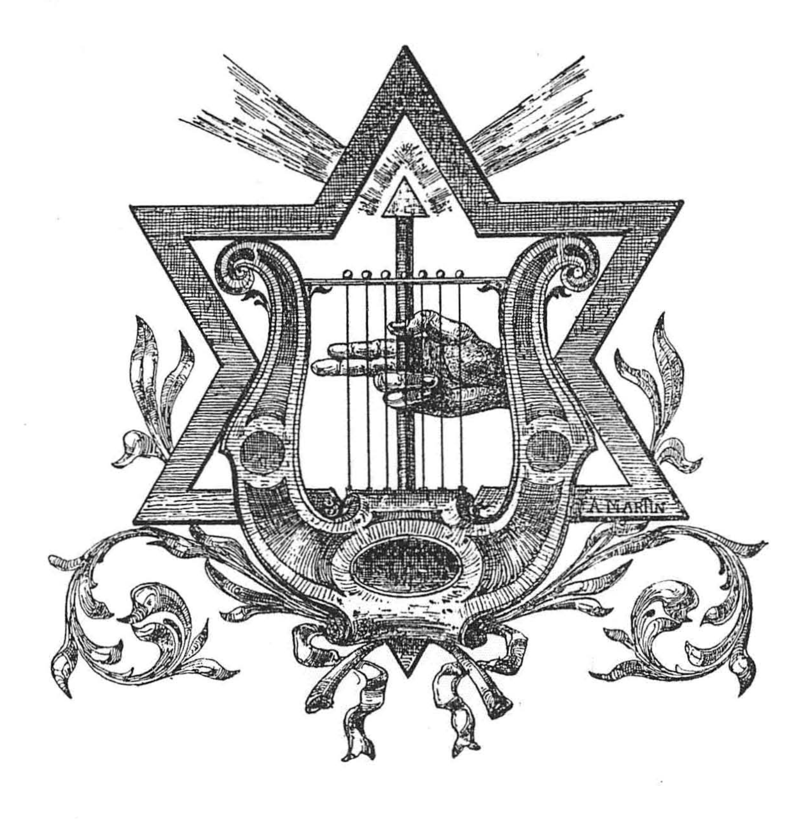
La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue.
Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

ALFÉGAS, E. AMELINEAU, Dʳ ALLENDY, Dʳ ALTA, F.-Ch. BARLET, SERGE BASSET, LOYS BERTOR, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, R. BUCHÈRE, CARITAS, A. CHÉNEVIER, E. DELOBEL, E. C., FABRE DES ESSARTS, P. GENTY, GRILLOT DE GIVRY, Dʳ H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, JULES LERMINA, LE LEU, Y. NEL, Dʳ PAPUS, Dʳ J. RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, SOUDBA, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dʳ VERGNES, WARRAIN, O. WIRTH.

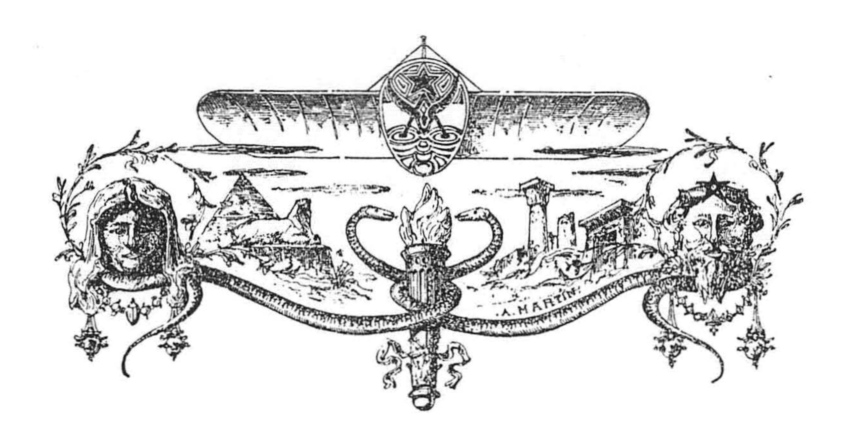
La Revue parait le 1ᵉʳ de chaque mois en un Fascicule in-8 carré de 64 pages, avec de nombreuses Illustrations hors et dans le texte, et sous Couverture illustrée.

LES SYMBOLES ÉSOTÉRIQUES



LE BATON MAGIQUE

Supplément au « Voile d'Isis » N° 56



LES PACIFIQUES

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la primeur d'une page du nouveau livre de notre ami Han Ryner, prince des conteurs.

Les Pacifiques, *c'est l'histoire du passé et du présent de l'Atlantide. Han Ryner croit que l'île immense n'a jamais complètement disparu. La catastrophe dont Platon, d'après la science égyptienne, nous a conservé le souvenir n'a englouti qu'une partie du continent mystérieux. Amoindrie et séparée des autres pays par un intervalle boueux et enlizant (c'est notre mer des Sargasses) que ne sauraient traverser ni les navires ni le pied des hommes, l'Atlantide a développé une civilisation originale. En attendant le jour — qu'il appelle de tous ses vœux — où, grâce à l'aéroplane, on ira vérifier son hypothèse, Han Ryner a essayé de deviner et d'écrire l'histoire des Atlantes depuis le cataclysme qui a fait de leur île un univers.*

Voici une page de ce livre bien fait pour passionner tous les curieux de science occulte.

Sur un bûcher de bois odorants on avait placé, enfermé dans un sac d'amiante, le cadavre de Tacmar. Une partie du cortège entourait le bûcher de trois cer-

cles singulièrement disposés. Le premier avait un *paraca* (1) de diamètre et les Atlantes qui le composaient, ceintures ouvertes, touchaient des pieds le sol. Le second faisait flotter, à un demi-*paraca* de hauteur, une circonférence de six paracas environ. Le troisième, un *paraca* plus haut, élargissait une couronne d'au moins douze *paracas*. Le chœur inférieur tournait d'Orient en Occident et psalmodiait je ne sais quel plein-chant sourd et lugubre. Le cercle intermédiaire restait immobile et muet. La vaste couronne tournait d'Occident en Orient, chantant une musique joyeuse, une musique ailée comme l'espérance.

Le reste de la foule continuait son vol vers un but inconnu.

— Laissons tourner, — dit Makima, — le cercle bas de l'apparence ; laissons flotter le cercle hésitant de la mort ; laissons tourner le grand et noble chœur des réalités supérieures. Et allons, si tu le veux bien, jusqu'au cimetière.

Tandis que nous glissions avec la foule, il m'expliquait :

— Sitôt le corps consumé, la fraternité des statuaires recueillera les cendres et, les pétrissant avec la gomme du *mulli*, elle en fera, à la ressemblance de Tacmar, une statuette de la taille d'un fœtus.

Au-dessous de nous (2) se tordait bientôt la croupe irrégulière d'une montagne. C'était, on le sentait, un immense tertre élevé de mains d'hommes. Ses sinuosités retraçaient la forme d'un serpent qui se mord la queue. La tête de l'animal était représentée par le sommet. Puis le corps s'enroulait, long, paraît-il, de quatre cents *paracas*. Progressivement la montagne affaissée et ré-

(1) Le *paraca* est une mesure atlante qui vaut environ quarante mètres.

(2) Les Atlantes ont des moyens de vol individuel qui sont expliqués dans une partie antérieure du livre.

trécie se diminuait en colline. La queue mince du serpent pénétrait au bas de la gueule largement ouverte. Elle était loin de remplir l'étrange rictus ; mais une grosse boule semblait, incertaine, vouloir rouler hors de la bouche, vouloir rouler dans le corps monstrueux.

— L'éternité — dit Makima, sentencieux — avale et rejette l'univers.

Entre le globe symbolique et les parois, quatre passages restaient. Les Atlantes entraient tous par le pertuis gauche inférieur, et c'est seulement par le défilé droit supérieur qu'on sortait.

Derrière mon guide, je pénétrai dans la gueule du serpent. A l'intérieur, les salles se multipliaient, formant pour le non-initié un dédale affolant. Les parois portaient, à des hauteurs différentes, d'étroites étagères. S'y alignaient, par myriades, des statuettes qui étaient — les paroles de Makima sur l'avenir de Tacmar me le firent deviner — autant de morts. Sous chaque statuette, une inscription très courte — un nom et deux dates peut-être.

Mais ce qui faisait le mystère du lieu, c'était la lumière. Elle ne venait pas du dehors. Elle n'était pas non plus répandue par des lampes, et nulle flamme ne brillait dans l'immense crypte. Elle semblait émaner, innombrablement pâle, des statues elles-mêmes.

— Makima, — demandai-je avec un frémissement — ce sont les morts qui nous éclairent ?

— Oui, mon fils.

Il ajouta :

— La mort seule éclaire le mystère.

HAN RYNER.

LES TCHING
ou corrélations météorologiques

ET LE

ROLE DU CIEL DANS LA POLITIQUE DES CHINOIS

Pendant la période électorale que nous venons de traverser on a souvent vitupéré contre les « abstentionnistes », ces derniers voient même leur douce quiétude menacée : n'a-t-on pas projeté d'imposer le vote obligatoire ?

Il serait difficile d'établir la psychologie exacte des abstentionnistes, on peut cependant les diviser en plusieurs catégories : ceux-ci restent sous leur tente par dépit ou dégoût, ceux-là par simple indifférence, mais le sentiment dominant paraît être le scepticisme, bon nombre se disent vulgairement : « que nous ayions tel ou tel gouvernant, cela ne fera ni chaud ni froid. » Ils parlent, bien entendu, au figuré, et cependant on trouve encore des hommes qui pensent tout différemment, même en prenant les mots au sens propre : certains paysans attribuent volontiers l'abondance ou la pénurie des récoltes ainsi que les variations atmosphériques à ce qu'ils ont un bon ou un mauvais gouvernement ; ils admettent implicitement les actions et réactions universelles connues des occultistes.

En Extrême-Orient, où règne une théorie analogue à celle des relations du Microcosme et du Macrocosme, nous retrouvons des idées analogues. A propos de l'Occultisme dans la médecine sino-annamite, nous avons indiqué rapidement, ici même, l'an dernier, les influen-

ces des divers éléments de l'univers sur la santé de l'homme ; pour montrer les réactions inverses, c'est-à-dire les influences du Microcosme sur le Macrocosme, ou encore de l'homme sur l'Univers, nous résumerons quelques passages d'une étude que nous venons de publier dans *Hydrologica* (1), après avoir rappelé quel était l'état de quelques sciences à l'époque visée dans les vieux textes du Chou-King.

La Chine, berceau des civilisations d'Extrême-Orient, est le pays du monde où les observations et les traditions médicales, astronomiques et météorologiques remontent à la plus haute antiquité. Déjà l'empereur légendaire Fou-Hi aurait exercé l'art de guérir ; ses successeurs, nos excellents confrères Chin-Nong et Hoang-Ti, qui régnaient il y a quelque cinq mille ans, auraient constitué des herbiers, fait des expériences sur la toxicité de nombreux produits et même réuni tous les documents qu'on retrouve dans le fameux traité de médecine intitulé Pen-Tsao. D'autre part, l'astronomie et la météorologie étaient des sciences tellement perfectionnées que les plus anciens règlements prévoyaient la peine de mort contre les « officiers du ciel et de la terre » coupables d'erreur dans leurs calculs.

C'est ainsi que nous voyons Hi et Ho poursuivis pour avoir négligé de prévoir ou d'observer un phénomène céleste, très probablement l'éclipse du 12 octobre de l'an 2155 avant notre ère :

Hi et Ho se sont abandonnés à tous les vices et livrés à l'ivrognerie... Ils étaient comme des cadavres dans leurs fonctions, ils n'ont rien entendu ni rien appris. Aveuglés ou rendus stupides sur les apparences ou les signes célestes ils ont encouru la peine portée par les rois nos prédécesseurs. Le Tching-Tien dit :

---

(1) Dr Jules Regnault : *La Climatologie d'après les Extrême-Orientaux*, (9 illustrations). — *Hydrologica*, 25 avril 1914, 16, rue de Condé, Paris.

Celui qui devance les temps (ou saisons) doit être mis à mort sans rémission.

Celui qui retarde les temps ou saisons doit être mis à mort sans rémission (1).

De telles lois supposaient des connaissances mathématiques assez précises et une science astronomique fort ancienne.

Nous savons d'ailleurs, par le premier chapitre du Chou-King, qu'un siècle environ plus tôt Yao avait déjà indiqué les moyens de repérer les solstices et les équinoxes, qu'il avait en outre précisé la valeur de l'année lunaire et évalué la période solaire à 366 jours (2).

Les observations confiées aux « officiers du Ciel et de la Terre » devaient être d'autant plus importantes qu'on admettait non seulement une action des phénomènes météorologiques sur les événements humains mais encore une réaction en sens inverse :

« La catégorie des corrélations météorologiques (Tching) porte sur divers phénomènes : 1° la pluie ; 2° le temps serein ; 3° le chaud ; 4° le froid ; 5° le vent ; 6° les saisons...

Voici les bonnes corrélations : quand la vertu règne, la pluie vient à propos ; quand on gouverne bien le temps serein paraît ; une chaleur qui vient dans son temps désigne la prudence ; quand on rend des jugements équitables, le froid vient à propos ; la perfection est désignée par les vents qui soufflent suivant la saison.

Voici les mauvaises corrélations : quand les vices règnent, il pleut sans cesse ; si on se comporte légèrement et en étourdi le temps est trop sec ; la chaleur est continuelle si on est négligent et paresseux ; de même, le froid ne cesse point si on est trop prompt ; et les vents soufflent toujours si on est aveugle sur soi-même.

Le roi doit examiner attentivement ce qui se passe dans

(1) Chou-King ; Hia-Chou ; Yn-Tching, § 4.

(2) 365 jours $\frac{1}{4}$ ou plus exactement, d'après le commentateur Tsaï Chin, 365 jours plus $\frac{235}{940}$ de jours.

une année ; les grands, ce qui se passe dans un mois ; et les petits mandarins, ce qui se passe dans un jour.

Si les phénomènes atmosphériques dans l'année, le mois et le jour, sont conformes à la saison, les grains viennent à leur maturité, et il n'y a aucune difficulté dans le gouvernement ; on fait valoir ceux qui se distinguent par leur vertu, et chaque famille est en repos et dans la joie.

Mais s'il y a du dérangement dans les phénomènes atmosphériques, dans les jours, dans les mois et dans l'année, les grains ne mûrissent pas, le gouvernement est en désordre, les gens vertueux demeurent inconnus et la paix n'est pas dans les familles.

Les étoiles représentent les peuples : il y a des étoiles qui aiment le vent, d'autres qui aiment la pluie.

Les points solsticiaux pour l'hiver et pour l'été sont indiqués par le cours du soleil et de la lune ; le vent souffle et la pluie tombe suivant le cours de la lune dans les étoiles

Dans le Chou-King, on retrouve à chaque instant cette théorie de la correspondance mutuelle entre les événements de la vie des hommes, surtout des rois et des Grands, et la constitution météorologique. La mauvaise administration d'un roi entraîne non seulement des cataclysmes mais encore des révolutions qui se font par *ordre du ciel*. Le créateur de chaque nouvelle dynastie a fait appel à ce principe pour justifier son usurpation : c'est pour accomplir l'ordre du ciel que Ching-Tang prend la place du roi Kie après l'avoir mis en fuite (Kang-Mo, 1766 av. notre ère) ; c'est encore par ordre du ciel que Vou-Vang détrône Cheou (1122 av. notre ère).

Seul Ching-Tang paraît avoir eu quelques scrupules ; craignant de n'avoir pas suivi les règles de la vertu, il dit : « J'appréhende que dans les temps à venir on ne parle mal de ce que j'ai fait. » Mais l'un de ses grands ministres, Tchong-Hoei, s'empressa de le rassurer :

« Eh quoi donc ! le Ciel, en donnant la vie aux hommes leur a donné aussi des passions. Si les hommes étaient sans maî-

tre, il n'y aurait que trouble et confusion ; c'est pourquoi ce même Ciel a fait naître un homme souverainement intelligent, pour prendre, au temps voulu, les rênes du gouvernement. La vertu des Hia s'étant éclipsée a fait tomber les peuples sur des charbons ardents. Le Ciel a doué le nouveau roi de force et de prudence, et il le donne comme exemple à suivre aux dix mille royaumes ; il veut que ce prince continue ce qu'a fait anciennement le fondateur de la dynastie précédente ; en suivant ses lois vénérées, c'est comme si on suivait les ordres du Ciel. »

Cependant, malgré l'autorité du Chou-King, la conduite des usurpateurs a donné lieu quelquefois à des discussions ; vers l'an 158 de notre ère deux philosophes chinois, Hoang-Seng et Yuen-Kou, traitaient ainsi ce sujet devant King-Ti, empereur de la dynastie des Han :

Hoang-Seng — Tching-Tang et Vou-Vang ne devaient pas s'emparer du royaume.

Yuen-Kou — Kie et Cheou étaient des monstres abandonnés par les peuples ; Tching-Tang et Vou-Vang étaient de grands hommes qui, pour répondre aux vœux du peuple, renversèrent ces bandits et montèrent sur le trône à leur place, par l'ordre du ciel.

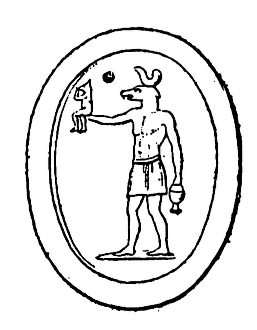
Hoang-Seng. — Quelque vieux que soit un bonnet on le met sur sa tête ; et quelque propres que soient des souliers, on les met à ses pieds ; pourquoi cela ? c'est qu'il y a une distinction naturelle et essentielle entre le haut et le bas. Kie et Cheou étaient de grands scélérats, mais ils étaient rois ; Tching-Tang et Vou-Vang étaient de grands et de sages personnages, mais ils étaient sujets ; et un sujet qui, bien loin de reprendre son maître de ses fautes pour tâcher de l'en corriger, se sert au contraire de ces mêmes fautes pour le perdre et pour régner à sa place, n'est-il pas usurpateur ?

Yuen-Kou, pour embarrasser son adversaire, cita l'exemple de la famille régnante et dit : « De ce que vous avancez il faudrait conclure que le fondateur de la dynastie des Han aurait mal fait de monter sur le trône occupé par les Tsin ».

L'empereur King-Ti (de la dynastie des Han), devant lequel ils parlaient, s'empressa de mettre fin à la conversation en disant que les Lettrés qui sont sages ne doivent pas agiter de semblables questions.

La discussion pourrait être reprise actuellement comme un sujet d'actualité, mais si on demandait son avis à Yuan-Che-Kaï, il ferait certainement la même réponse que l'empereur King-Ti.

Dr Jules REGNAULT.



Petites curiosités du Langage

Considéré seulement dans ses formes grammaticales et la signification usuelle des mots telle qu'elle est consignée dans les dictionnaires, le langage ne manifeste guère que les caractères extérieurs de ses éléments, leur écorce pourrait-on dire. La vie secrète qui les anime commence bien à se révéler dans leur acception figurée, mais les causes profondes de leur structure n'apparaissent pas encore. On arrive à dégager ces causes tant soit peu par l'analyse des racines ou en se servant de procédés utilisés par les Kabbalistes. On peut reprocher à cette manière d'opérer d'être plus ou moins empirique et de manquer de rigueur scientifique, il n'en est pas moins vrai qu'elle fait parfois ressortir de curieuses relations. En voici un exemple appliqué au mot français ADORER.

Cherchons en l'étymologie dans le premier dictionnaire venu, nous trouvons le mot latin ADORARE, qui peut se décomposer ainsi en deux parties : AD — ORARE.

La particule AD est une préposition qui renferme l'idée d'un mouvement allant d'un point à un autre ; elle peut être rendue en français par la préposition VERS.

Le mot ORARE signifie parler. Parler, c'est extérioriser sa pensée, l'émettre au dehors sous une forme sensible.

On voit donc que le mot latin ADORARE, d'où dérive le mot français ADORER, signifie déjà :

« Projeter extérieurement sa pensée en la dirigeant vers un but déterminé. »

Cependant la signification essentielle du vocable ADORER ne se montre pas encore dans cette définition. Reprenons le mot scindé AD — ORARE

Utilisant le procédé kabbalistique des métathèses, transposons les lettres du second membre et écrivons :

AD — AORER

Sous cette forme, c'est le mot français ADORER auquel on aurait ajouté la lettre A entre le D et l'O

En partageant le second membre transformé, on obtient :

AD — AOR — ER

Remarquons que la particule finale ER est commune à tous les verbes français de la première conjugaison ; son rôle dans le mot ADORER est donc de donner un caractère verbal aux éléments de la constitution radicale de ce mot, laquelle se réduit dès lors aux deux premiers termes AD — OR, que nous venons d'écrire AD — AOR et qui, sous cette dernière forme, sont identiques comme structure littérale à deux importantes racines hébraïques.

Dans cet ordre d'idées le mot français ADORER, écrit AD — AOR — ER, semble s'apparenter par ses racines lointaines avec les principes de l'hébreu. N'ayant pas les moyens de démontrer cette assertion d'après les règles de l'étymologie, admettons la à titre d'hypothèse et procédons à l'examen des particules AD et AOR d'après les principes de la langue hébraïque. Dans ce but, faisons appel aux lumières d'un maître en la matière, Fabre d'Olivet, et empruntons les définitions suivantes à son ouvrage « *La langue hébraïque restituée* » :

1° אד = AD. — « Tout ce qui émane d'une chose... une émanation... » (Vocabulaire radical).

2° אור = AOR. — « Tout désir livré à sa propre impulsion. C'est, comme nom, l'ardeur, le feu, la passion ; c'est, comme verbe, tout ce qui embrase, brûle, excite, tant au propre qu'au figuré ».

(1er vol. page 49).

Ces deux racines ainsi interprétées rendent bien le sens intime du verbe ADORER. Elles désignent l'activité intérieure et l'émission au dehors d'un désir ardent et passionné.

L'analyse superficielle du mot latin ADORARE nous a déjà donné plus haut :

« Projeter extérieurement sa pensée en la dirigeant vers un but »

L'ensemble peut se résumer ainsi :

ADORER. — Action d'élaborer intérieurement et d'émettre au dehors un désir ardent, passionné, qui emporte la pensée vers un objectif déterminé.

On sait qu'en hébreu chaque caractère littéral correspond à un nombre. Pour la racine אד (AD) on a :

א (A) = 1 } Total 5
ד (D) = 4 }

Le nombre 5 correspond au signe ה (E) dont voici la signification hiéroglyphique d'après Fabre d'Olivet :

« Ce caractère est le symbole de la vie universelle. Il représente *l'haleine de l'homme*, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant ». (Vocabulaire radical).

En d'autres termes et à un point de vue restreint, le signe ה (E) représente le mouvement respiratoire, la respiration. Cette définition étant combinée avec celle d'émanation, attribuée ainsi qu'on vient de le voir à la particule אד (AD) le rapprochement indique « *une émanation régie par le mouvement respiratoire* ». On sait combien ce mouvement est affecté par les passions.

C'est donc un *souffle d'AOR* que projette l'action d'adorer vers l'objet de l'adoration.

La racine hébraïque אור (AOR) peut revêtir deux significations essentielles distinctes, selon que le signe ו est pris dans le sens spirituel ou dans le sens matériel. Fabre d'Olivet lui fait signifier :

Dans le premier cas : la Lumière.

Dans le second : le Feu.

Mais, qu'il s'agisse de lumière ou de feu, comme le feu ne va pas sans une certaine lumière, celle-ci existe toujours dans la production de l'AOR, autrement dit dans l'état de désir vibrant. Au sens spirituel, c'est la lumière intelligible, elle est du domaine de la pensée ; au sens matériel, c'est une lumière sensible, appartenant à la sphère des sensations.

Partant de là, le mot ADORER peut recevoir cette autre signification :

« Etat de désir ardent qui a pour effet de projeter vers l'objet adoré un souffle de lumière imprégnée de passion , d'ordre plus ou moins élevé, c'est-à-dire une *lumière magnétique* d'une nature spéciale ».

Il en ressort aussi que l'expression « déclarer *sa flamme* à l'objet de son amour » qui est considérée comme métaphorique, serait, au contraire, exactement *positive*.

E. LABEAUME.



LE

PHILOSOPHE ALLEMAND JACOB BŒHME [1]

(1575-1624)

IV

La connaissance de la genèse divine est la première qui nous soit nécessaire pour arriver à posséder Dieu. Mais elle ne suffit pas. Ce fut l'erreur des mystiques de croire que toute science était comprise dans la science de Dieu. La nature et l'homme ne s'expliquent pas par une simple diminution de l'essence parfaite. Il y a dans les créatures quelque chose qui leur est propre, qui les distingue de Dieu, et qui même leur permet de se révolter contre lui. Le mal, œuvre des créatures, n'est pas un non-être : c'est un être qui dit non ; c'est la haine qui veut détruire l'amour, la violence qui veut briser la loi. Il y a donc une science de la nature, distincte de la science de Dieu. La difficulté est de rendre compte de cette distinction, tout en maintenant le rapport de dépendance qui doit relier toute science à la science de l'être absolu.

Le premier problème que soulève l'existence de la nature est celui de la création. Bœhme ne saurait adopter à cet égard la doctrine appelée communément théisme. Selon cette doctrine, Dieu tirerait le monde du rien absolu, c'est-à-dire le créerait par sa seule volonté infinie, sans y employer aucune matière soit sensible, soit suprasensible. Mais un tel monde serait sans réalité véritable, parce que la réalité n'en serait pas fondée en Dieu. Ce serait un monde purement passible et idéal comme le principe même auquel il devrait sa naissance. L'intelligence sans matière ne crée que des idées. Dès lors point de personnalité véritable dans les créatures. Si les uns sont bons et les autres mauvais, si les uns sont

(1) Voir les nos 49, 50, 51, 52, 53, 55.

destinés à la félicité et les autres voués à la damnation, ce n'est pas parce qu'il y a dans les âmes des créatures des énergies vivantes et opposées : c'est parce qu'ainsi l'a voulu le Dieu transcendant aux volontés arbitraires. Idéalisme et fatalisme, telles sont les conséquences de la doctrine théiste.

Mais si Bœhme écarte le théisme, ne sera-ce pas pour tomber dans le panthéisme ? Nous savons qu'il reconnaît en Dieu l'existence d'une nature. Ne sera-ce pas cette nature qui constituera le fond de la nature visible ? Celle-ci peut-elle être autre chose qu'un développement de celle-là ; et n'est-il pas vrai de dire, avec les panthéistes, que le monde est, sinon Dieu même, du moins le corps et la manifestation de Dieu ? Une telle interprétation irait, à coup sûr, contre le dessein de Bœhme, lequel se garde du panthéisme plus énergiquement encore que du théisme. Certes, dit-il, en un sens Dieu est tout : ciel et terre, esprit et monde, car tout a sa source en lui. Mais que devient son immensité adorable, si le monde est la mesure de sa perfection ? Sans doute il a tiré le monde de sa force et de sa sagesse : mais il ne l'a pas formé afin de devenir lui-même plus parfait. Sa perfection est complète indépendamment de toute création. Dieu a formé le monde pour se manifester d'une manière sensible. Que les sophistes ne viennent pas me dire que, par ma doctrine de la nature divine, je confonds Dieu avec le monde. Je ne confonds pas la nature extérieure avec la nature intérieure. Celle-ci est vraiment vivante, et est parfaite. L'autre n'a qu'une vie dérivée et demeure imparfaite. Non, le monde extérieure n'est pas Dieu, et ne saurait sans blasphémer être appelé Dieu. Dire que Dieu est tout, que Dieu est lui-même le ciel et la terre et le monde extérieur, c'est parler comme un païen, c'est professer la religion du diable.

Le problème est donc, pour Bœhme, de dériver la matière de l'esprit en évitant le théisme, et de fonder

la nature sensible sur la nature divine sans tomber dans le panthéisme. Comment Bœhme résout-il ce problème ?

Tandis que la naissance de Dieu était une pure génération, c'est-à-dire une production magique accomplie par l'esprit au moyen de ses deux puissances à la fois homogènes et contraires, sans matière préexistante, la naissance du monde est une création, ou production accomplie par un agent spirituel au moyen d'une matière. L'agent spirituel, c'est le Dieu un en trois personnes. La matière, c'est la nature éternelle. Ni l'un ni l'autre de ces deux principes n'est le monde ni le contient. Le Dieu personne, comme tel, est un pur esprit. La nature éternelle est une harmonie parfaite où les êtres, quoique distincts, se pénètrent les uns les autres : c'est une multiplicité dont chaque partie, à sa manière, exprime l'unité du tout. Ces perfections distinguent radicalement Dieu et la nature divine du monde sensible et créé qui, d'une part, est matériel, et qui, d'autre part, se compose de parties et de fragments extérieurs les uns aux autres. Mais si le Dieu personne et la nature éternelle ne sont pas le monde, ils en renferment les éléments ; et le monde a sa noblesse et sa réalité en tant qu'il y a en lui quelque chose des perfections divines. Et d'abord Dieu, voyant de toute éternité dans la sagesse les idées des choses et trouvant dans la nature les forces nécessaires pour réaliser ces idées, a formé le dessein de créer le monde, c'est-à-dire de faire exister d'une manière corporelle ce qui existait en lui d'une manière essentielle, ou encore de faire paraître séparé, ce qui, en lui, était ensemble. Il a formé ce dessein par pur amour, sans y être contraint ou obligé en aucune façon. Il n'y a point de raison de la création. Le pourquoi en est mystère et ne comporte aucune révélation. Si la création avait son origine première dans le Dieu manifesté et non dans l'abîme primordial, elle s'expliquerait, elle serait nécessaire et s'imposerait à Dieu. Mais Dieu veut

des enfants et non des maîtres. Si le monde est suspendu à Dieu, Dieu n'a nul besoin du monde.

Le monde n'a pas été fait de quelque chose, à savoir d'une matière brute, contraire absolu de la personne. Mais il a été fait de la nature divine, en ce sens que les sept esprits qui composent cette nature ont réalisé sous forme de corps les idées contenues dans la sagesse. Les productions de ces esprits dans le monde de la gloire étaient des figures aux contours flottants, toutes pénétrées de vie et de spiritualité : c'était l'infini visible dans le fini. Les mêmes esprits fixent maintenant l'idée dans une matière dure et compacte, qui dissimule l'infini qu'elle réalise. Dans le monde de la gloire il y a équilibre du réel et de l'idéal : dans le monde créé le réel domine.

Telle est la part du Dieu personne et telle est la part de la nature divine dans la création. Mais un troisième ouvrier intervient pour réaliser le monde, et cet ouvrier est la créature elle-même. Comme dans le travail de l'artiste l'œuvre elle-même, qui veut être, seconde par sa vie propre les efforts de la volonté et de l'intelligence, ainsi la créature, à peine amenée au seuil de l'existence par l'union de l'esprit et la nature increéee, fait effort pour franchir ce seuil et se déployer en pleine lumière. Tout esprit est une âme qui désire un corps. Or la parole créatrice a eu cet effet de rompre le lien qui maintenait les forces spirituelles dans l'union et l'harmonie. Chacune d'elles, dès lors, veut exister pour elle-même et se manifester suivant sa tendance propre.

Qu'est-ce donc que la création ? C'est l'introduction de l'espace et du temps dans le monde des volontés particulières. Au sein de l'éternité les volontés, individuelles en elles-mêmes, étaient universelles dans leur objet. Réalisées dans des corps séparés les uns des autres par le temps et l'espace, les volontés sont, par là même, détachées du tout et repliées sur elles-mêmes. L'espace et le temps sont ainsi le fondement spécial de la réalité

du monde sensible. Il n'y a rien là qui ne vienne de Dieu ; mais rien de ce qui était en Dieu ne pouvait, par un simple développement, produire cette forme d'existence : c'est par un acte libre et original, par une création véritable que Dieu fait apparaître le monde de la discontinuité et de l'extériorité.

Dieu, par là-même, ne s'abîme point dans sa création, pas plus que l'intelligence de l'homme ne s'épuise en se manifestant. La volonté divine est ténue comme un rien. Nul être massif et donné ne peut l'enfermer en soi et l'immobiliser. Le monde, d'ailleurs, ne sort pas de Dieu même, mais de sa gloire, c'est-à-dire de sa forme extérieure. Et cette gloire elle-même, périphérie de la divinité, demeure après la création ce qu'elle était avant. Car si le moins est contenu dans le plus, le plus n'est pas contenu dans le moins, à plus forte raison l'autre n'est pas contenu dans l'autre. Ni comme sujet, ni comme objet, la divinité ne s'absorbe dans sa manifestation sensible. La création n'est point une transformation de force.

C'est ainsi que Dieu crée à la fois de rien et d'une matière. Le Dieu personne crée avec la nature divine comme matière ; mais la personnalité et la nature divines ont l'une et l'autre leur racine dans le rien primordial, dans le mystère de la volonté infinie.

Qu'est-ce maintenant que Dieu crée, et quelles sont les parties essentielles du système du monde ? Le modèle et les instruments de la création se trouvent, sous la forme de l'éternité, dans la sagesse et dans la nature divines. La création sera la réalisation de cette sagesse et de cette nature sous la forme du temps et de la séparation. Il y a ainsi une relation des choses créés aux choses éternelles, et l'on peut dans une certaine mesure, en se plaçant au point de vue de Dieu, déduire de celles-ci la connaissance de celles-là. Cette déduction est ce qu'on appelle la philosophie de la nature, spéculation qui devait par la suite prendre un si grand développement en Allemagne, et dont nous trouvons des rudiments dans la théosophie de Bœhme.

La construction du monde extérieur se fait d'une manière analogue à la construction du monde intérieur et divin. Dans les corps sensibles comme dans la nature éternelle, c'est la personnalité qui cherche une manifestation : la seule différence c'est que cette manifestation, qui s'accomplit pleinement dans la nature éternelle, demeure nécessairement incomplète dans la nature sensible. Il y aura donc dans le monde trois principes, correspondant aux trois principes divins : le feu, la lumière, et le troisième principe ou réunion des deux premiers dans la corporéité. Du premier et du second, sans faire appel au troisième, Dieu forme les anges, lesquels sont encore aussi voisins de la perfection divine que le comporte la condition d'être créé. Les anges sont de purs esprits. Mais il n'existent pas par eux-mêmes, et leur corps, quoique spirituel, est plus dur et plus compacte que le corps glorieux de la divinité. Les anges ne sont point encore placés dans le temps : ils jouissent d'une éternité dérivée qui est intermédiaire entre l'éternité absolue et la succession de parties indépendantes les unes des autres. En même temps que des deux premiers principes Dieu a formé les anges, il a, du troisième, formé une nature terrestre, plus concrète et matérielle que la nature divine, mais encore soumise à l'esprit et relativement harmonieuse. Cette nature est gouvernée par les anges. Tous ces êtres ont été créés pour qu'en se réfléchissant sur des surfaces plus dures la lumière divine parût plus brillante, pour que le son résonnât plus clair, pour que le royaume de la joie s'étendit en dehors du cercle de la gloire divine. Non que la manifestation de Dieu en devienne plus parfaite, car c'est au prix d'une diminution de l'harmonie que telle ou telle qualité devient aussi plus vive. Mais il convenait à la puissance et à l'amour infinis de réaliser les possibles qui, sans trouver place dans la nature divine présentaient encore de la perfection.

Pour accomplir leur destinée les anges doivent aller

du Père au Fils, de la colère à l'amour, à l'exemple de Dieu lui-même. Ils ont d'ailleurs été créés libres. Ils se déterminent comme Dieu sans contrainte extérieure. Ils sont maîtres de leurs résolutions. Or, tandis qu'une partie des anges a conformé son libre arbitre à la volonté divine, une autre s'est révoltée contre Dieu. Lucifer est le chef de ces anges rebelles et le premier auteur du mal : il a péché librement, d'après sa volonté propre et sans contrainte. Le péché s'est réalisé de la manière suivante. Composé de nature et d'esprit, Lucifer a, par sa libre volonté, fixé son imagination sur la nature ; sous le regard de cette magicienne, la nature s'est transfigurée ; d'obscure elle est devenue brillante ; défectueuse elle s'est parée de toutes les perfections ; partie, elle s'est enflée jusqu'à apparaître comme le tout. De cette idole l'âme de l'ange s'est éprise, et elle l'a désirée exclusivement. Par là même elle a renié Dieu et s'est séparée de lui. L'enfer alors a été créé. Lucifer a obtenu ce qu'il voulait : la séparation ; il a obtenu ce résultat, non par l'intervention transcendante de Dieu, mais par l'effet immédiat de la colère ou de la nature à laquelle il s'était voué. L'enfer, c'est le principe des ténèbres, la nature, la force, la vie pure et simple, livrée à elle-même, opposée dès lors contradictoirement à l'amour et à la lumière, et privée par là de toute direction, de tout gouvernement, de toute harmonie. L'enfer est la vie qui n'a d'autre fin que de vivre. Grâce à Lucifer, la voilà déchaînée. Ce n'est pas tout. Lucifer a été créé éternel. Le désir de la vie et le désir du bien que Dieu avait mis en lui n'avaient point pour support commun un corps sensible soumis à la succession et, par suite, capable de rompre avec ses habitudes. Le libre arbitre d'un pur esprit s'épuise dans un acte unique. La faute de Lucifer est donc irrémédiable. Nulle conversion n'est pour lui possible, car il n'est plus que feu et colère, et la lumière n'a plus de prise sur lui. L'enfer qu'il a créé est éternel comme sa volonté même.

Cependant la nature terrestre que gouvernent les anges subit le contre-coup de leur faute. La confusion s'y introduit. L'amour en étant exilé, le lien qui retenait les forces se brise, et chacune d'elles s'échappe suivant son caprice. Ce n'est plus l'unité personnelle où les parties sont les organes d'un tout, c'est la multiplicité individuelle où chaque partie se considère comme le tout à l'exclusion des autres.

Telle est maintenant la nature : la terre est informe et nue, les ténèbres couvrent la face de l'abîme. Mais l'esprit de Dieu flotte sur son œuvre bouleversée, et le Père résout d'accomplir une création nouvelle en retirant la nature de la nuit où elle est tombée. Cette création est celle qu'a racontée Moïse. Dieu dit : Que la lumière soit ! et la lumière se sépara d'avec les ténèbres. En sept jours, conformément au nombre des esprits divins, Dieu rétablit la nature dans son harmonie. Il ne détruisit pas purement et simplement l'œuvre de Lucifer. Il donna à la nature une arme contre le mal et un instrument de régénération, à savoir le temps, Grâce à la succession, concevoir n'est plus agir, et la volonté peut s'arrêter au bord du précipice. Même accompli, l'acte n'épuise plus l'activité. Ni les bons ne sont désormais confirmés dans le bien, ni les mauvais dans le mal. Au temps est lié l'espace qui rend les individus relativement indépendants les uns des autres. Et la vie dans l'espace et dans le temps a pour sujet la matière sensible ou matière proprement dite.

Le terme et la perfection de la création est l'homme, concentration harmonieuse et excellente des trois principes. Il y a en effet trois parties dans l'homme : l'âme ou puissance infinie du bien et du mal, l'esprit, ou intelligence et volonté droite, et le corps, ou réalité concrète De ces trois parties, la première répond au principe de feu, la deuxième au principe de lumière, la troisième au principe d'essence ou de réalité. Les trois principes sont manifestés dans l'homme avec toute la perfection que

comporte l'existence dans l'espace et le temps. Le devoir de l'homme est de subordonner en soi le premier et le troisième principe au second, c'est-à-dire la volonté et l'action à la loi du bien ; et sa fin est d'engendrer le roi de la nature que Dieu a résolu de susciter pour détrôner Lucifer. Comme Dieu le Père veut éternellement engendrer son cœur et son fils, ainsi l'âme doit fixer sa volonté dans le cœur de Dieu. Adam doit être la semence du Christ. La tâche dévolue à l'homme n'est d'ailleurs point purement spirituelle. Le paradis où il est placé et qu'il doit faire fleurir est une nature sensible. C'est en travaillant à tirer de cette nature et produire au grand jour tous les trésors qu'elle renferme, que l'homme prépare l'avènement du Fils. Le monde qui se développe dans l'espace et dans le temps se compose d'individus séparés les uns des autres : il s'agit d'unir ces individus dans un commun hommage rendu à l'Éternel, et, sans effacer leurs caractères propres, de les élever au partage de l'absolue personnalité.

Cette destinée est prescrite à l'homme, mais ne lui est pas imposée. Sa volonté est libre. Il y a en lui feu et lumière, violence et douceur, égoïsme et abnégation ; il y a, de plus, comme un effet de sa nature terrestre, une volonté temporelle, placée entre ces deux principes et capable de se tourner vers l'un ou vers l'autre. L'homme possède donc toutes les conditions de la liberté, et il peut, selon qu'il lui plaît, s'abîmer en soi ou se trouver effectivement en renonçant à soi.

De ce pouvoir comment a-t-il usé ? C'est là une question de fait, à laquelle répondent la tradition et l'expérience. Or nous savons que l'homme, à l'exemple de Lucifer, a désobéi à Dieu et est déchu de sa noblesse primitive. La faute, selon le récit mosaïque interprété à la lumière de l'esprit, s'est accomplie de la manière suivante. Lâchant la bride à son imagination, l'homme s'est mis à contempler et admirer la nature, de préférence à Dieu. Peu à peu il a paré son idole de toutes les perfections dont il avait l'idée : il en a fait le tout et la

divinité. Alors il s'en est épris et il a brûlé de l'engendrer telle qu'il la voyait dans son imagination. Oublieux des droits de l'esprit, il a voulu que la nature fût, sans entraves, tout ce qu'elle pouvait être. Bientôt l'idée, selon la loi de l'être, d'image et de désir est devenue corps ; la nature a proclamé son autonomie, et l'homme est tombé sous l'empire de ces forces violentes et égoïstes qu'il avait déchaînées. Telle est l'histoire abrégée de la faute. Mais le texte sacré nous permet d'en distinguer les phases et d'en marquer le progrès.

Le point de départ fut le désir de connaître les choses, non plus dans leur union et dans leur harmonie, telles que Dieu les a faites, mais en les séparant, en les analysant, en leur prêtant une individualité factice. L'homme voulut savoir ce qu'étaient en soi le chaud et le froid, l'humide et le sec, le dur et le doux et les autres qualités, prises chacune isolément. De la vie, qui organise, il voulut chercher le secret dans la mort, qui fige et disperse. Le fruit divin, la connaissance concrète, n'eut plus pour lui de saveur et d'attrait : il voulut goûter à la connaissance abstraite et morcelée, au fruit de la nature terrestre. Alors la nature répondit à son désir en objectivant ce désir même sous la forme de l'arbre de la science du bien et du mal. Cet arbre de tentation n'est autre que la réalisation sensible de la volonté de connaître le bien et le mal séparément, en tant qu'opposés et contradictoires. Grâce à lui, l'homme voit devant soi le bien et le mal comme deux choses extérieures l'une à l'autre, selon la condition des objets situés dans l'espace : et il peut embrasser celui-ci à l'exclusion de celui-là. Le fait d'avoir suscité l'arbre de la science analytique est le premier péché, celui de l'entendement. C'est une pente dangereuse, car voici que l'homme conçoit maintenant le mal et, par suite, est susceptible de le vouloir, mais ce n'est pas encore la chute puisque l'homme possède la faculté de choisir entre le bien et le mal.

Cependant, à la première tentation en succède une

seconde. Jusqu'ici Adam avait pour compagne la vierge éternelle ; jusqu'ici l'image de Dieu ou l'idéal était l'objet de la pensée. S'étant mis à considérer les choses du point de vue de l'analyse, sous leur forme terrestre, il s'éprit du monde de force et d'instincts qui dès lors s'offrit à son regard. Il voulut vivre de la vie animale, et se reproduire à la manière des bêtes. Devant la passion qui s'allumait en lui, l'image de Dieu s'effaça, la vierge s'envola. Alors Adam s'endormit : car il n'en est pas de l'image du monde comme de l'image de Dieu. L'image de Dieu, qui ne dort pas, tient constamment en éveil l'esprit qui la contemple. Mais l'image du monde, qui est sujette à la succession, fatigue la vue et engendre le sommeil. Un changement de condition se produisit alors. L'homme s'était endormi dans le monde des anges et de l'éternité : puis il se reveilla dans le monde extérieur. Et il vit devant lui, sous la forme d'une femme créée par Dieu pendant son sommeil, l'objectivation humaine de son désir terrestre. Comprenant que la femme venait de lui, l'homme chercha à se réunir à elle, et à s'y réunir selon le corps. C'est le second péché, celui de la sensibilité. L'homme a fait un pas de plus vers la perdition. Il n'est pas déchu cependant, car les désirs de la chair eux-mêmes n'ôtent pas à l'homme la possession de soi, et sa volonté lui reste.

La chute que n'a réalisée ni la perversion de l'intelligence ni celle de la sensibilité, sera consommée par la perversion de la volonté. Le diable souffla à l'homme le désir de vivre de sa volonté propre, de se suffire, de se faire Dieu. L'homme consentit à la tentation, et, par la désobéissance, se posa en face de Dieu comme son égal. Dès lors il ne fut plus seulement incliné vers le mal, il s'y précipita. Il advint ce qu'il avait voulu, en un sens contraire à celui qu'il avait imaginé. Il devint dieu, non le dieu d'amour, de lumière et de vie qui seul est le vrai Dieu, mais le dieu de la colère, des ténèbres et de la mort, qui n'est que la personnification sacrilège et diabolique du fond mystérieux de la divinité.

L'homme alors fut maudit, ou plutôt il se déclara

lui-même l'enfant du diable. Sa volonté mauvaise, d'elle-même, le détacha de Dieu et le voua à la colère. Par suite de cette malédiction, le monde, dont l'homme était le résumé et le moteur, passa de l'état d'harmonie à l'état de dispersion individuelle. Chaque être prétendit y vivre pour soi et s'y développer sans souci des autres. La lutte pour la vie en devint la seule loi.

L'homme, toutefois, ne fut pas condamné par Dieu à tout jamais, comme l'avait été Lucifer; car les conditions de la faute étaient différentes. Le diable était, lui seul, la cause totale du péché qu'il avait commis. Avant lui, en effet, le mal n'existait pas ; mais seulement la possibilité du mal. Lucifer avait, de cette possibilité, formé le mal dans tout ce qu'il renferme, dans sa matière ainsi que dans sa forme : il était l'auteur des motifs qui l'avaient tenté, comme de la détermination qu'il avait prise d'après ces motifs. Tout autre était la situation de l'homme. Avant lui le mal existait déjà comme réalité donnée, et, avec le mal, la pente vers des fautes nouvelles. C'est sur la sollicitation de Satan, que l'homme a péché. Si la décision qu'il a prise lui appartient, les motifs de cette décision ne sont pas son œuvre. Ils étaient en lui comme des instincts, comme une nature préexistante. L'homme ainsi est responsable de sa seule détermination, non des motifs auxquels il a cédé. C'est pourquoi la faute d'Adam, qui certes serait mortelle si l'homme était abandonné à lui-même, n'est pas irrémédiable. Il est possible, sinon à la justice, du moins à la miséricorde divine d'opposer, au sein de l'âme humaine, aux sollicitations mauvaises la tendance vers le bien, et de donner à la volonté de l'homme, laquelle est temporelle, la faculté de revenir sur sa résolution. Dieu, maintenant, va-t-il venir en aide à l'homme révolté contre lui ? Enverra-t-il à l'homme un rédempteur et un sauveur ? C'est ce que nulle nécessité ne commande ni n'exclut, et ce qui se décidera dans les profondeurs mystérieuses de la volonté infinie.

(A suivre).

E. BOUTROUX,
(de l'Académie Française).

LA PORTE DU MYSTÈRE (1)

DEUXIÈME PARTIE
LE CHEMIN DE L'INITIATION

(Suite et fin)

Le corps astral de l'homme

Je vais vous parler brièvement des trois corps de l'homme.

Le corps physique vous le connaissez : la science matérialiste, dans sa marche lente et sûre, l'a étudié avec une réelle perspicacité ; cette science, du reste, lorsqu'elle ne quitte pas son champ d'investigation possède une grande partie de la vérité ; son seul défaut est de borner son étude à l'aspect extérieur et visible des corps et de nier à priori tout ce qui échappe au rayon restreint de son microscope.

Le second corps de l'homme est le corps astral qui sert d'intermédiaire entre son corps physique et son corps spirituel. C'est en quelque sorte l'enveloppe de l'esprit. Il est représenté, dans le tableau, par l'auréole rose. On l'appelle corps astral parce qu'il subit l'influence des entités astrales ou types planétaires.

Mais, m'objecterez-vous, quelle est la preuve de l'existence du corps astral ? Vous vous rendrez compte de son existence lorsque, par l'entraînement magique, vous aurez acquis la clairvoyance psychique qui vous permettra de le distinguer comme vos yeux physiques distinguent actuellement votre corps physique.

Pour l'instant, je ne puis vous en parler qu'imparfaitement, en restant dans le domaine des faits matériels. Vous savez que les expériences hypnotiques et bien des

(1) Voir les nos 49, 50, 51, 53, 54, 55.

faits du domaine de la psychologie ont prouvé l'existence d'un corps autre que le corps visible. Pendant le phénomène si mystérieux du sommeil, l'esprit de l'hommes est absent du corps physique ; celui-ci pourtant est vivant et toutes ses fonctions animales se font normalement. Le cerveau vibre automatiquement et reproduit les impressions qui l'ont agité la veille. Les rêves sont absurdes, souvent incohérents, mais l'on ne s'aperçoit de cette incohérence que lorsqu'on est éveillé, c'est-à-dire lorsque le corps spirituel de l'homme est revenu dans son corps physique et qu'il juge le rêve. Il est, au contraire, des rêves supérieurs dans lesquels l'intelligence est extrêmement lumineuse ; on y résout des problèmes difficiles, qui dépassent de beaucoup les facultés de la veille. C'est que l'esprit alors se sert d'un instrument plus subtil, d'un pouvoir vibratoire plus considérable ; aussi ce rêve s'imprime-t-il rarement et fort imparfaitement dans les cellules de notre cerveau encore trop grossier pour le reproduire par ses vibrations limitées.

Voici un deuxième fait qui est encore du domaine de l'observation physique : dans les états hypnotiques, alors que le cerveau est au repos complet, alors que les sens sont paralysés, certaines facultés supérieures se manifestent. Pourquoi ? C'est parce que quand, par la paralysie hypnotique, le cerveau cesse de vibrer *sous les influences du monde extérieur*, il peut recevoir l'impression de la vibration du corps subtil dans lequel l'homme se trouve alors : cette impression est reçue, dans ce cas, parce que le cerveau est parfaitement *calme* et que la vibration grossière qui habituellement lui est apportée par le monde extérieur *n'empêche pas l'impression de la vibration subtile du corps spirituel.*

Voilà pourquoi une des premières prescriptions de l'initiation exige de nous le *calme de l'esprit et des sens*, calme qui nous permet d'entendre, dans la méditation cette « voix intérieure », ce Verbe divin, dont parlent les livres sacrés de l'Inde et de l'Occident.

tance astrale. C'est un fait que la science moderne ignore encore ; mais qu'elle découvrira un jour, qu'elle devra admettre pour expliquer la sensation, de même qu'elle a été obligée d'admettre l'éther de la physique antique par la nécessité de la logique.

Le corps astral a aussi été dénommé le « double », parce que, quand il se dégage du corps physique, il garde la forme de celui-ci. Ce phénomène se produit parfois partiellement chez des individus d'une constitution particulière, chez les sensitifs et chez les médiums.

Mais ce « double » ne se dégage pas, pendant la vie, du corps des personnes ordinaires; il ne s'en échappe que peu à peu pendant l'agonie. Enfin, on l'appelle aussi le « double éthérique » parce qu'il est fait d'un éther qui est le véhicule de la force vitale de l'homme.

Chaque individu est aussi entouré d'une atmosphère invisible que Hippocrate appelait « énormon » et que les Occultistes nomment « l'aura ». Cette « aura » est composée d'éléments projetés par les courants de vie qui rayonnent du corps et forment une espèce d'auréole composée de rayons parallèles, s'échappant de la surface cutanée (1). Quand la santé est très affaiblie, ces courants n'ont plus de force et les rayons s'affaissent, pourrait-on dire, contre la surface du corps. Chez l'homme sain, au contraire, elle est comme un régulateur de la tension vitale et forme un système très important d'excrétion. Elle est aussi un organe de défense. En effet, les microbes et tous les agents morbides qui flottent dans l'air sont refoulés par l'aura, lorsque celle-ci possède sa tension normale, un peu comme le serait la boue par une roue en mouvement. Lorsque le corps est affaibli, le

(1) On peut les voir très nettement sur les plaques des expérimentateurs qui ont essayé, dans ces dernières années, de photographier le fluide vital qui s'échappe de la main : le Dr Baraduc, le commandant Tegrad et Jodko. Comme le fait remarquer le Dr T. Pascal, l'enseignement occulte sur l'aura est bien antérieur à ces découvertes de la science moderne.

tourbillon vital ne produit plus son effet centrifuge, et les germes attaquent l'organisme.

Maintenant que nous avons vu ce qu'est le second corps de l'homme, ce corps astral dont *l'attribution principale est la sensation*, je vais vous parler du corps spirituel dont *l'attribution est la pensée.*

Ces premières théories de la constitution de l'homme qui vous semblent un peu longues, encore que je ne vous en donne qu'une idée des plus sommaire, et dont vous comprendrez toute l'importance lorsque vous en aborderez vous-même l'étude approfondie, sont indispensables pour vous faire comprendre les grands mystères de la vie et de la mort dont je vous entretiendrai dans la suite.

Le corps spirituel de l'homme

L'homme se compose de trois corps, vous ai-je dit, et je devrais ajouter de trois corps *principaux*. Il existe, en effet, dans ces corps des subdivisions qui peuvent porter ce nombre à sept, comme l'établissent très justement les traditions hindoues. Mais pour l'instant nous nous bornerons à l'étude des trois corps qui, en réalité, englobent les autres. Ces corps sont d'ailleurs différents suivant l'évolution des êtres ; mais il n'en existent pas moins à l'état potentiel chez tous les êtres de la création.

Le corps spirituel de l'homme est formé d'une matière plus subtile encore que le corps astral. Je dis matière à dessein, car, en dernière analyse, la matière et l'esprit ne font qu'un. La matière est l'esprit à l'état latent et relativement inerte ou, si vous préférez, l'esprit est la matière subtile. Matérialistes et spiritualistes abordent, en réalité, deux faces d'un même problème, ils étudient une seule force sous deux aspects différents et leur seul tort est de s'être divisés, de s'être cantonnés dans deux camps différents et d'avoir systémati-

quement rejeté les conclusions de leurs adversaires. L'Occultisme qui est la science intégrale, mère de toutes les sciences, puisqu'il est la source et le dépôt de toutes les connaissances humaines et divines, en les dépassant, les observe ; il voit en elles, comme nous pourrions voir un site du haut d'un vaste monument, deux champs d'investigation qui donnent de nouvelles « formes » à la science antique. Aussi, loin de les combattre, il les unit et rétablit, entre elles, les concordances latentes qui n'ont jamais cessé d'exister, mais dont l'esprit trop étroit ne perçoit point les rapports immédiats.

Ainsi que je vous le disais, le corps spirituel a pour attribut spécial, la pensée. Sa forme est, comme celle du corps astral, ovoïde ; son volume est d'autant plus grand que le développement mental de l'individu est plus considérable. Ses couleurs et sa luminosité sont très belles. Les initiés savent qu'il offre deux portions spéciales : l'une moins volumineuse et l'autre dont la grandeur peut, avec l'évolution, devenir considérable. La première est le corps spirituel *mental*, la seconde, le corps spirituel *causal*.

Le mental manifeste, par sa vibration, la pensée *concrète*, celle qui possède pour ainsi dire une forme ; le causal manifeste la pensée *abstraite*.

Vous savez quelle différence existe entre ces deux sortes de pensées. La pensée abstraite est, en quelque sorte, un germe capable de donner naissance à un grand nombre de pensées concrètes. L'idée abstraite de beauté, par exemple, est la racine de tous les aspects concrets de la beauté, — de toutes les choses belles. On donne une forme à la pensée qu'on se fait d'une fleur belle, on ne peut en assigner une à la pensée abstraite de beauté. La pensée abstraite est, en effet, synthétique, la pensée concrète analytique : il n'y a qu'une Beauté, il existe des millions de choses belles.

Cette idée de la Beauté, l'artiste la conçoit par intuition. Elle vit dans son rêve et c'est en vain souvent

qu'il cherche à lui donner une forme définitive. L'idée vit en lui ; mais comment la réaliser ? Comment la faire naître à la vie terrestre ? Pour donner une forme visible à cette merveilleuse idée, le peintre cherchera des modèles, des femmes donnant l'illusion de la perfection. Dans la nature, il choisira les choses qui, par leur aspect, reflèteront un peu du monde splendide qui vit en lui. Mais si étonnantes que soient les beautés concrètes, elles ne rendront qu'imparfaitement l'idée de beauté abstraite. Ce désir de perfection qui exalte tout poète n'est-il pas une preuve convaincante de l'existence d'un monde idéal auquel aspire confusément l'esprit exilé ?

Le corps spirituel causal n'est pas seulement le producteur de la pensée abstraite, il est plus encore, il est le réceptacle de toutes les causes produites par l'être humain en évolution. Ces causes sont représentées dans la substance mentale supérieure, par des impressions vibratoires, des agglomérations de substance. Ces impressions produisent leurs effets tôt ou tard, soit dans une vie, soit dans une autre. Et c'est ainsi que l'homme recueille, tôt ou tard, le fruit de tout ce qu'il a semé. Nous verrons plus tard, lorsque nous aborderons les mystères de la Vie et de la Mort, comment chaque individu modèle ses corps astral et spirituel, tout comme le statuaire donne à l'argile l'image de ses désirs et de ses pensées.

Tels sont donc les corps normaux de l'homme, au stade actuel de l'évolution. En eux d'autres se développeront plus tard, qui existent déjà à l'état embryonnaire. Je me bornerai à dire que parmi eux, le premier manifestera l'Amour le plus pur, le second sera l'organe de la Volonté. Ces corps se manifesteront le jour où l'homme aura atteint à la perfection, comme c'est le cas pour les grands initiés et les messies qui, par l'Amour et la Volonté, accomplissent des prodiges qui pour être surhumains, n'en sont pas moins naturels.

BOUÉ DE VILLIERS.



LE QUADRIPARTIT [1]

OU

Les quatre Livres de Claude Ptolémée

SUR

LES INFLUENCES DES ASTRES

Version latine de Leo Allatius

Traduction et Notes par JULEVNO

CHAPITRE XXI

DES TRIPLICITÉS

Les familiarités existant dans les Triplicités reposent sur les raisons suivantes : la vertu harmonique que possède, en lui-même, le Triangle équilatéral et la distribution des douze Signes du Zodiaque, qui est limité par le cercle équinoxial et les deux tropiques, en quatre triangles équilatéraux.

Le premier triangle, ou première triplicité, est formé par trois signes masculins, le Bélier, le Lion et le Sagittaire, ayant pour Seigneurs, le Soleil, Jupiter et Mars. Toutefois Mars étant, par nature, contraire à l'influence solaire, cette triplicité reçoit seulement comme maîtres, le Soleil et Jupiter. C'est pourquoi le Soleil la gouverne

(1) Voir les nos 49 à 55.

de jour, et Jupiter de nuit. Le Bélier est placé sur le cercle des équinoxes, le Lion sur celui de l'Été, et le Sagittaire sur celui de l'Hiver.

Cette triplicité est principalement Nord, en raison de la maîtrise de Jupiter, qui est fertile et qui excite particulièrement les vents du Nord ; elle est aussi, à un certain point, Nord-Ouest, en raison de la combinaison de la maison de Mars ou du Bélier, qui y mêle les vents de l'Ouest et la qualité féminine, parce que le Bélier fait partie du demi-cercle lunaire.

La seconde Triplicité se compose du Taureau, de la Vierge et du Capricorne, et se trouve placée sous la maîtrise de la Lune et de Vénus, puisqu'elle est formée de signes féminins. La Lune la gouverne de nuit et Vénus de jour. Le Taureau est situé sur le cercle de l'Été, la Vierge sur le cercle équinoxial, et le Capricorne sur celui de l'Hiver. Cette Triplicité est Sud, en raison de la Maîtrise de Vénus, dont l'influence humide et chaude produit les vents du Sud ; elle est toutefois quelque peu de nature Est, par l'influence de Saturne, car le Capricorne étant une maison de cette planète et un signe Est, Saturne excite les vents de ce point cardinal et ajoute à cette triplicité une influence de l'Est, parce que le Capricorne fait partie du demi-cercle Solaire.

La troisième Triplicité est formée des Gémeaux, de la Balance et du Verseau, signes masculins. Elle se trouve influencée par Saturne et Mercure dont elle comprend les maisons zodiacales, et est, pour ce motif, attribuée à ces planètes, en exceptant Mars avec lequel elle ne possède aucune affinité. Saturne la gouverne de jour à cause de sa qualité, et Mercure la gouverne de nuit (1).

Les Gémeaux tiennent le cercle de l'Été, la Balance le cercle équinoxial, et le Verseau celui de l'Hiver.

Cette Triplicité est principalement Est, par l'influence

(1) La raison pour qualifier diurne Saturne, seigneur de cette Triplicité est donnée dans le chapitre VII.

de Saturne ; mais elle devient Nord-Est, en recevant un mélange d'influence Nord par Jupiter, qui possède cette qualité, en raison de sa familiarité diurne avec la planète Saturne (1).

La quatrième Triplicité est constituée par le Cancer, le Scorpion et les Poissons, et est attribuée à la dernière planète, Mars, qui possède maîtrise dans le Scorpion, sa propre maison.

Mais comme les signes, qui composent cette Triplicité sont féminins, la Lune, de nuit, et Vénus, de jour, en raison de leur qualité féminine, la gouverneront de concert avec Mars.

Le Cancer est placé sur le cercle de l'Été, le Scorpion sur celui de l'Hiver, et les Poissons sur le cercle équinoxial.

Cette Triplicité est Ouest, en raison du domaine de la Lune et de Mars ; mais elle se trouve aussi mélangée de l'influence du Sud, par l'adjonction de la planète Vénus, qui la rend Sud-Est.

CHAPITRE XXII

DES EXALTATIONS

La qualité d'exaltation donnée aux planètes, est établie sur les règles suivantes :

Lorsque le Soleil entre dans le Bélier, il arrive alors au point le plus élevé et le plus au nord de son demi-cercle, tandis que, dans son entrée dans la Balance, il parvient au point le plus bas et le plus au Sud. C'est pour cela que son exaltation a été placée dans le signe du Bélier, où le Soleil par sa présence, augmente la durée des jours, en même temps que son action calorifiante devient plus vive et plus intense. Pour des raisons opposées sa chûte a été placée dans le signe de la Balance.

(1) Cette familiarité de Saturne et de Jupiter repose sur le Sextile existant entre le Verseau, maison diurne de Saturne, et le Sagittaire, maison diurne de Jupiter.

Saturne, au contraire, dont l'influence et les maisons zodiacales sont opposées au Soleil, aura sa chûte dans le Bélier et son exaltation dans la Balance, car, il est naturel que l'augmentation de la chaleur soit accompagnée d'une diminution du froid et qu'une augmentation du froid produise une diminution de la chaleur. La Lune, à son tour, après sa conjonction avec le Soleil, dans le Bélier où ce dernier est exalté, fait sa première apparition et commence à augmenter sa lumière dans le Taureau, premier signe de sa triplicité, qui lui est dévolu, en conséquence, comme lieu d'exaltation, tandis que le Scorpion, signe opposé, devient sa chute. Jupiter, par suite de son efficacité à provoquer les vents féconds du Nord, dont il prend la nature, augmente cette influence d'une façon particulière dans le Signe du Cancer, où il prend son exaltation et sa chute est placée dans le Capricorne.

Mars, qui jouit d'une nature ignée, qui s'intensifie dans le Capricorne, où il est placé plus au Sud, aura pour cette raison son lieu d'exaltation dans le Capricorne, et sa chute dans le signe du Cancer.

Vénus est d'une nature humide, qui devient plus prononcée dans le signe des Poissons. Quand elle se trouve dans ce signe, une sorte de moiteur se manifeste dans l'atmosphère, et Vénus éprouve une augmentation de sa propre influence ; c'est pourquoi son exaltation est placée dans le signe des Poissons et sa chute dans celui de la Vierge.

Mercure est d'une nature opposée à celle de Vénus et beaucoup plus sèche, et reçoit son exaltation dans la Vierge, signe dans lequel la sécheresse de l'automne fait sa première apparition, et il aura pour chûte le signe des Poissons.

CHAPITRE XXIII

DE LA DISPOSITION DES TERMES (1)

Il existe deux méthodes pour déterminer les termes des planètes, par rapport à la maîtrise des triplicités; l'une est Egyptienne et l'autre est Chaldaïque.

La méthode Egyptienne n'observe aucune régularité, ni dans l'ordre de succession des termes, ni dans la distribution du nombre de degrés.

Au point de vue de l'ordre, la méthode est défectueuse puisque, par moments, elle attribue les premiers degrés d'un signe au maître de la maison, et, en d'autres circonstances, au maître de la Triplicité, et parfois au maître de l'exaltation. Il est facile de s'en rendre compte, au moyen de quelques exemples. Ainsi, en prenant pour règle la maîtrise des maisons, pour quelle raison donner à Saturne les premiers degrés de la Balance puisque ce signe est la maison de Vénus ? Ou pourquoi attribuer à Jupiter les premiers degrés du Bélier, qui est la maison de Mars ? Si, au contraire, on décide d'employer la maîtrise des Triplicités, pour quel motif donner à Mercure les premiers degrés du Capricorne faisant partie de la Triplicité gouvernée par Vénus ?

Et, si l'on se sert des exaltations, pourquoi attribuer à Mars les premiers degrés du Cancer, ce signe étant l'exaltation de Jupiter ? D'autre part si l'ordre était établi par rapport à la planète, qui possède le plus de dignités dans le Signe, pour quelle raison Mercure prendra-t-il les premiers degrés du Verseau, Signe dans lequel il gouverne par Triplicité, et délaisser Saturne, qui y a maîtrise aussi bien par maison que par Triplicité? Ou pourquoi Mercure, qui ne possède aucune espèce de

(1) Les mots *Termes* ou *Fins* qui signifient limites d'influence, sont des divisions des 30 degrés de chaque Signe, influencées, successivement par les cinq planètes, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure. Placidus de Titis déclare que la dignité de Terme repose sur une base réelle et naturelle, marquant les endroits des signes, où les planètes manifestent d'une façon effective, les qualités de leur influence particulière.

domaine dans le Capricorne, reçoit-il également les premiers degrés de ce signe ? Il est facile, à qui veut s'en donner la peine, de constater les mêmes irrégularités dans le reste de la distribution des termes, d'après la méthode Egyptienne. Il en est de même au sujet de la quantité respective de degrés attribuée aux différents termes des planètes, d'une manière aussi fantaisiste. En effet, il n'existe aucun moyen logique et suffisant de démontrer avec précision, que la somme totale de tous nombres de degrés attribués à chaque planète, ou 360°, puisse être exactement divisée en parties correspondantes de l'équateur, répondant aux temps des évènements. Et même, en admettant que cette somme totale résultant des degrés attribués à chaque planète par les Egyptiens, soit exacte, on pourrait encore objecter que ce même total serait obtenu en intervertissant les nombres de degrés dans les Signes.

Certaines personnes prétendent aussi que quelle que soit la latitude d'un pays, l'espace de temps résultant des ascensions de chaque corps céleste est toujours le même, ce qu'ils essaient de démontrer par des arguments captieux, et ce qui est manifestement contraire à la vérité.

Ces personnes, guidées par les vulgaires traditions de l'uniformité des ascensions, ce qui est totalement faux, puisqu'il faut avoir égard à la hauteur du pôle, établiront ainsi que, sous le parallèle de latitude de la Basse Egypte, les Signes de la Vierge et de la Balance auront chacun trente-huit degrés et un tiers, et ceux du Lion et du Scorpion, chacun trente-cinq degrés d'ascension ; tandis que, tout au contraire, les deux derniers Signes auront des ascensions de plus de trente-cinq degrés chacun, et la Vierge et la Balance des ascensions beaucoup moindres, comme on peut le constater facilement, en consultant les tables de l'Almageste (1).

(1) A la latitude de 31 degrés qui est celle de la Basse-Egypte, l'ascension oblique des Signes entiers du Lion et du Scorpion sur l'horizon produit 35° 29′ pour chacun d'eux, et celle des Signes de la Vierge et de la Balance, produit 34°55′, pour chaque Signe.

On remarquera, en outre, que ceux qui soutiennent les opinions précédentes, paraissent non seulement contredire ou contester la quantité de degrés, généralement admise pour constituer les termes mais éprouver encore le besoin de les falsifier sur certains points, en faisant usage de parties de degrés, pour arriver à former par l'addition de tous les termes planétaires, le total obligatoire de 360 degrés, Mais, même au prix de ces combinaisons, ils ne peuvent atteindre leur but.

Les anciens termes généralement admis par les maîtres, sur l'autorité de la tradition et dans lesquels on peut avoir confiance, sont ceux que nous donnons dans le tableau suivant.

TERMES PLANÉTAIRES D'APRÈS LES EGYPTIENS

Bélier			Taureau			Gémeaux			Cancer		
Jupiter ...	6	6	Vénus .. .	8	8	Mercure	6	6	Mars	7	7
Vénus	6	12	Mercure .	6	14	Jupiter . .	6	12	Vénus	6	13
Mercure ..	8	20	Jupiter .. .	8	22	Vénus	5	17	Mercure ...	6	19
Mars	5	25	Saturne....	5	27	Mars	7	24	Jupiter	7	26
Saturne...	5	30	Mars	3	30	Saturne. ..	6	30	Saturne. ..	4	30
Lion			**Vierge**			**Balance**			**Scorpion**		
Jupiter ..	6	6	Mercure ..	7	7	Saturne. ..	6	6	Mars	7	7
Vénus ...	5	11	Vénus	10	17	Mercure.	8	14	Vénus... .	4	11
Saturne. .	7	18	Jupiter .	4	21	Jupiter .	7	21	Mercure...	8	19
Mercure .	6	24	Mars	7	28	Vénus	7	28	Jupiter	5	24
Mars . ..	6	30	Saturne..	2	30	Mars	2	30	Saturne...	6	30
Sagittaire			**Capricorne**			**Verseau**			**Poissons**		
Jupiter ...	12	12	Mercure .	7	7	Mercure...	7	7	Vénus	12	12
Vénus . .	5	17	Jupiter	7	14	Vénus	6	13	Jupiter . ..	4	16
Mercure .	4	21	Vénus	8	22	Jupiter . .	7	20	Mercure ..	3	19
Saturne ..	5	26	Saturne.. .	4	26	Mercure...	5	25	Mars	9	28
Mars......	4	30	Mars	4	30	Mars . ..	5	30	Saturne. .	2	30

Ainsi d'après la distribution des Egyptiens, il apparaît clairement que le total des nombres de degrés attribués à chaque planète forme, par addition, 360 ; c'est-à-dire, pour Saturne 57, pour Jupiter 79, pour Mars 66, pour Vénus 82, et pour Mercure 76.

La méthode des Chaldéens contient une certaine simplicité d'arrangement, en ce qui concerne la quantité de degrés et observe un ordre de succession beaucoup plus conforme à la maîtrise des Triplicités. Elle est néanmoins très imparfaite, comme il est facile de s'en convaincre, sans avoir besoin d'un exemple.

Dans la première Triplicité, que les Chaldéens constituent également avec les signes du Bélier, du Lion et du Sagittaire, ils attribuent les premiers degrés à Jupiter, maître de la Triplicité ; Vénus qui gouverne la Triplicité suivante, vient après Jupiter, et après elle suivent en ordre de succession, Saturne et Mercure maîtres de la Triplicité des Gémeaux, puis, en dernier lieu, vient Mars, maître de la Triplicité restante.

Dans la seconde Triplicité, attribuée aux signes du Taureau, de la Vierge, et du Capricorne, Vénus préside d'abord, puis viennent Saturne et Mercure, après eux Mars, et Jupiter en dernier.

Dans les deux autres Triplicités, un pareil ordre de succession est observé ; et à l'égard de la troisième, qui est attribuée à deux seigneurs, c'est-à-dire à Saturne et à Mercure, Saturne est placé le premier en naissance diurne, et Mercure en nativité nocturne.

La quantité de degrés attribuée à chaque planète est aussi déterminée par une règle fort simple ; cette quantité diminue successivement d'un degré du nombre accordé à la première planète. Ainsi, si la première planète prend huit degrés, la seconde en prendra sept, la la troisième six, la quatrième cinq et la cinquième quatre. Par cet arrangement, les degrés dévolus à Saturne, de jour, seront de 78, et de nuit, 66 ; les degrés de Jupiter seront de 72, ceux de Mars de 69, ceux de Vénus de

75, et ceux de Mercure seront de 66, de jour, et de 78 de nuit ; ces divers degrés totalisés donneront 360.

Dans ces deux méthodes de distribution des termes, celle des Egyptiens est beaucoup plus exacte que l'autre, puisqu'elle nous a été transmise et recommandée dans les écrits des auteurs Egyptiens, et aussi, parce que dans des nativités, examinées comme exemples, ces auteurs, ont toujours trouvé que les degrés des Termes employés s'y trouvaient d'accord avec les faits relevés dans l'étude de ces nativités.

Tandis que d'un autre côté, ni l'ordre ni le nombre de degrés indiqués par la méthode des Chaldéens n'ont jamais été mentionnés ni expliqués par aucun écrivain, ni même par les auteurs de ce pays ; la précision de cette méthode est donc douteuse, et ses irrégularités, dans l'ordre du placement des planètes, prêtent à une large critique. Cependant un ancien manuscrit traitant de ce sujet, est tombé entre les mains de l'auteur de cet ouvrage, qui donne une explication rationnelle et sérieuse de la nature des Termes, de l'ordre dans lequel ils doivent être pris et de la quantité de degrés appartenant à chacun d'eux. Ceci fera l'objet du chapitre suivant.

(A suivre).

ERRATA au N° 55, Juillet 1914

P. 432, 3e ligne, lire composé de 3 *signes* au lieu de 4 signes.

TRAITÉ
DE
La Pierre Philosophale

PAR

LAMBSPRINCK (1)

ANCIEN PHILOSOPHE NOBLE D'ALLEMAGNE

Traduction française avec Notes explicatives par SOUDBA

FIGURE XIV

Ici le Père sue à cause du Fils. En même temps, il prie du fond de son cœur Dieu, dans les mains duquel étaient toutes choses, qui crée et a créé tout, de faire de nouveau sortir son Fils de son corps et de le gratifier de sa vie d'autrefois. Dieu exauça ces prières. Il ordonna au Père de se coucher et de dormir et pendant qu'il dormait, Dieu envoya du ciel sur la terre, à travers les étoiles brillantes, une pluie. Cette pluie était féconde et argentée ; le corps du Père s'imbiba et s'amollit.

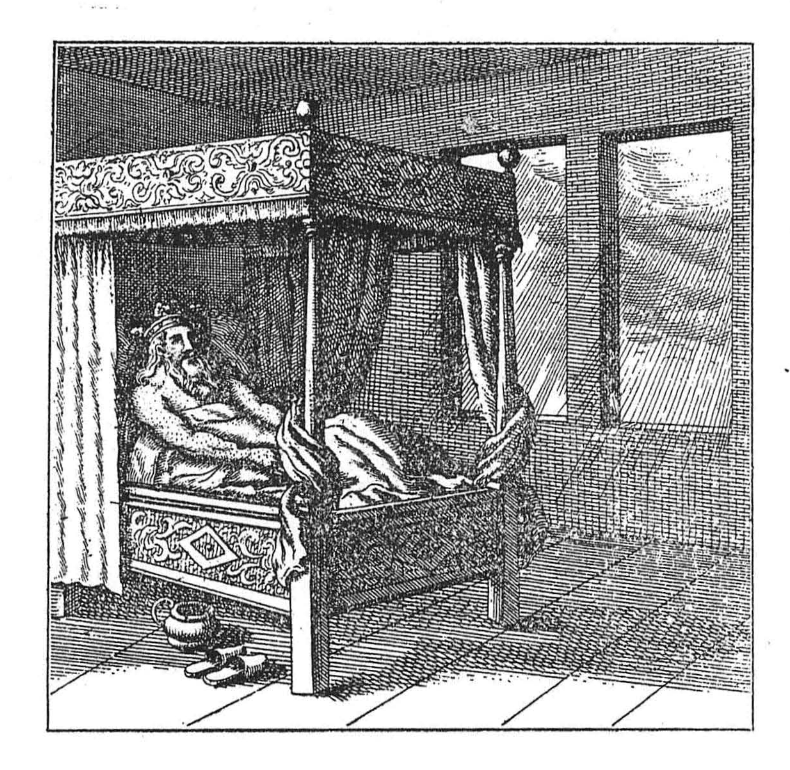
— Dieu, soutiens-nous pourtant, pour que nous atteignions ta grâce !

---

(1) Voir les nos 49 à 55.

Ici le Père sue violemment,
De l'Huile et la vraie Teinture des Philosophes demeure hors de lui.

QUATORZIÈME FIGURE (1)



(1) La transmutation du métal inférieur en or donne lieu à une élimination d'impuretés que représente ici la sudation du Roi.

FIGURE XV

Ici, le Père qui dort est tout entier transformé en eau claire et par la puissance de cette eau s'établit un bon sel, puis, en même temps, un nouveau Père, robuste et beau, qui crée un nouveau Fils. Ce dernier demeure toujours en son Père et le Père en son Fils. Ainsi, en diverses choses, ils portent d'innombrables fruits qui ne passent jamais, qui ne périssent d'aucune mort mais demeurent toujours par la grâce de Dieu et triomphent ensemble dans un magnifique royaume. Le Père et le Fils siègent sur un seul trône et la forme du vieux précepteur apparaît au milieu ; il est vêtu d'une robe de sang.

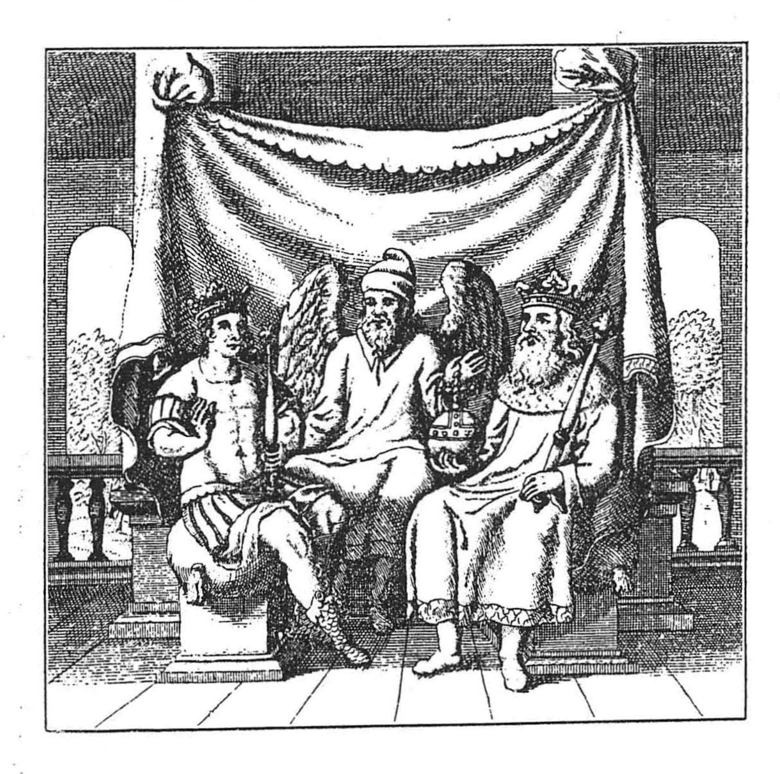
LOUANGE ET GLOIRE AU ROI DES SIÈCLES,

INVISIBLE, IMMORTEL, DIEU UNIQUE, DANS L'ÉTERNITÉ.

Ainsi soit-il

Ici le Père et le Fils sont unis en une seule chose afin qu'ils demeurent ensemble dans l'éternité.

QUINZIÈME FIGURE (1)



(1) La quinzième figure est le couronnement du Grand-œuvre. La transmutation est parachevée. Le métal vulgaire (le Fils) a terminé son évolution rendue rapide par la Pierre (le Guide) et a atteint le même degré de perfection que l'Or le plus pur (il est assis sur le même trône que le Roi). Ici, le texte nous apprend que le Guide est vêtu de rouge, et beaucoup de traités alchimiques décrivent la Pierre comme semblable au rubis.

LA

Rose-Croix Pentagrammatique (1)

DE

HENRI KHUNRATH

(suite)

Les Séphiroth sont une des grandes divisions de la science des signes et signifient *notions par les nombres*.

Ils constituent le livre universel de la loi de transition des Eglises ; ils sont toujours multipliés par eux-mêmes et l'arbre entier des Séphiroth, arbre du bien et du mal selon la Genèse de Moïse, se trouve dans chacune de ses fleurs et chacun de ses fruits, cet arbre portant dix fruits dont Adam a mangé le dixième.

Le triangle flamboyant représentant le sublime idéal de la Trinité divine qui est au sommet du grand pentacle contient les quatre lettres du nom sacré où le Iod est répété 4 fois, le Hé 3 fois, le Vau, 2 et le second Hé 1 fois, parce que le nombre 4 vaut dix par la mutiplication kabbalistique de $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ qui ici représente la couronne du royaume de la nature et de la vie.

Autour des dix livres de la Loi des lois ou Séphiroth, il y a les 22 grandes clefs du Tarot, de la grande roue de la vie universelle, représentées par les 22 lettres de l'alphabet hébreu.

En voici la description hiéroglyphique :

1° א Aleph, אלף. L'esprit individuel א par le sacrifice ל s'élève à l'intelligence de l'âme de la nature ף.

(1) Voir les nos 49, 50 et 52.

Le signe de l'Aleph est représenté par un homme élevant une main vers le ciel et abaissant l'autre vers la terre pour signifier que le sens supérieur d'en haut, c'est l'esprit dirigeant la volatilité du grand agent astral et de la substance première de toutes les formes et de tous les corps, et que l'extérieur est l'expression de cette même substance coagulée en formes matérielles de la vie des êtres et des choses.

De plus, cette forme de croix nous donne l'idée d'élever nos pensées et nos prières vers le ciel pour nous soutenir dans nos nécessités de la terre.

C'est l'Unité, principe de la vie dans la synthèse de l'esprit de l'être adamique universel ; c'est l'appendice vivant de toutes les formes de la nature et de la vie, comme Adam est l'origine de tous les noms de la création.

2° ב Beth, בת. — La sagesse, qui arrive à tout par l'esprit d'unité. C'est la maison ou l'école de la science universelle.

Cette lettre a la forme d'un rayon de lumière s'étendant à tous les horizons et se verticalisant pour alimenter la terre qui s'étend sous lui et formant, entre l'esprit et la matière, le sujet des plus hautes études physiques et métaphysiques.

C'est l'homme et la femme produisant la famille sous les soins de la mère, l'Église et l'État qui gouvernent les peuples et font les nations, le bien et le vrai qui font la vie des justes, le mal et le faux qui font la mort des méchants.

C'est l'enseignement divin et humain qui font, au moyen de la Charité, l'Église et son sacerdoce ;

C'est la maison de Dieu et de l'homme entre les deux colonnes du temple de la nature ;

La sagesse universelle, dans l'archétype des formes de la vie, dans la science des Elohim.

La philosophie et la religion, constituant les deux colonnes du monde social.

3° ג Ghimel גימל. — La forme de cette lettre est celle de l'enfantement, celle de la production, celle de la plante qui produit sa graine et de l'arbre qui laisse tomber son fruit mûr ;

C'est l'expression de l'esprit générateur et créateur, le milieu intermédiaire entre l'Église spirituelle ou interne et l'Église officielle ou externe ;

L'Esprit saint, consolateur des affligés, intermédiaire entre Dieu et l'homme ;

Le ferment électro spermatique de toute décomposition et recomposition, par le bourgeon des vies nouvelles, dans tous les principes des êtres et des choses ;

L'esprit de discernement qui distingue les contraires apparents, l'enfantement perpétuel de la nature ;

L'intelligence de toutes les lucidités de la Raison suprême qui conduit les alternatives réciproques des mirages entre la lumière active et la lumière passive ;

Le jugement suprême des trois principes de l'unité divine, réglant les aimants de l'ordre harmonieux dans les analogies de l'Univers.

4° ד Daleth, דלת. — Base essentiellement solide de la quadrature des éléments par les lois immuables de la nature.

Ce sont les quatre formes vivantes de l'humanité sous la forme mystérieuse des quatre animaux.

Ce sont les formes vivantes de la réalisation des types et des archétypes de l'âme astrale des mondes où s'incarne le verbe éternel de Dieu, leur père, qui est le même pour tous.

Selon l'ordre des Séphiroth, c'est l'empire de la bonté souveraine qui lie les quatre chérubins du ciel et de la terre, se poursuivant toujours et ne s'atteignant jamais ;

Base solide des mouvements sociaux qui s'appuient sur la réalité du double binaire de l'équilibre des mondes.

C'est le fonds des positivistes, matérialistes exclusifs, qui ne voient et ne comprennent que le terre à terre

d'Epicure au milieu de l'esprit universel qui les vivifie.

5° ה Hé הא. — Sa forme est celle d'un rayon solaire et providentiel qui verse sur la terre sa pluie bienfaisante de vie comme une grâce qui soulage les cœurs affligés.

Son nombre, cinq, est celui de l'Etre absolu qui commande aux quatre forces vives comme à quatre courants élémentaires de la vie, royaume de celui qui crée éternellement le centre de la croix, où tout est consommé. Toujours la source vive de l'arbre universel de vie et de mort, image du sauveur du monde qui donne la vie en mourant, est au centre des quatre éléments, des quatre fleuves de la nature vivante.

Son génie s'incarne dans le prince souverain de la religion qui offre la paix sur la terre aux hommes de bon vouloir et qui est représenté par le Pape.

6° ו Wao וו. — Sa forme est celle d'un crochet, d'un clou, d'un lien. C'est le lien ou le crochet d'attache, qui lie et enchevêtre en courants d'idées toutes les opinions et toutes les manières de voir.

Ce lien sur la terre est électro magnétique entre les corps élémentaires ; il est la sympathie entre les êtres ; il unit le triangle divin au triangle humain pour faire le macrocosme de Salomon ou le monde. Il attire l'homme à la femme et la femme à l'homme.

C'est le feu de la terre, s'alimentant du feu du ciel. C'est l'homme qui se rend libre par le travail ou esclave par la paresse, selon qu'à son départ dans la vie il a choisi le bien ou le mal, la sagesse éternelle ou la folie de la sottise humaine, le courage ou la lâcheté, l'honneur ou l'avilissement, la chasteté ou la lascivité.

7° ז Zaïn זין. — C'est le sceptre du vainqueur des éléments ou des forces fatales, le bâton d'Adam, la verge fleurie de Joseph, la baguette de Moïse.

C'est l'autel, le dogme, le siège du gouvernement des âmes.

C'est la volonté du juste qui triomphe de toutes les vulgarités mondaines et se fait servir par les esprits des éléments, car il est vainqueur de lui-même et des quatre courants généraux de la vie par les trois principes de la divinité.

8° ח Heth חית. — C'est l'équilibre universel de la justice, dans l'ordre éternel, consistant en ce que, selon la formule d'Hermès Trismégiste, ce qui est en haut (intérieur spirituel) est comme ce qui est en bas (externe matériel) et *vice-versa*.

C'est la Providence universelle qui pourvoit à tout pour tous les êtres et les choses sur la terre. C'est l'éternité du mouvement stable des lois de la nature, l'harmonie des éléments divers, en ascension sur l'assomption des éléments naturels, opérant ainsi le balancement du pendule de l'horloge des siècles. C'est la juste justesse de l'actif et du passif, de l'action et de la réaction, communiquant l'impulsion au monde pour y maintenir l'ordre éternel afin que la vérité et la paix s'y rencontrent et s'y embrassent pour rendre à l'homme sa sérénité divine et humaine.

9° ט Teth טית. — Sa forme est celle du tourbillon des astres, ainsi que celle du tourbillon du grand agent magique autour des soleils, qui sont tous de la même substance, comme tous les corps de la création, selon le mode du mouvement moléculaire.

Ce signe, dont la forme approximative est celle d'un soleil rutilant, est sur le front du sage initié, dont l'intelligence connaît la science solaire de se rendre utile aux hommes, comme l'astre du bien et du vrai, car il est initié à la véritable école des justes de tous les temps.

D'autre part ce nombre neuf est le fondement de la hiérarchie dans l'État et dans l'Église.

C'est aussi la prudence du sage qui se cache dans l'ombre de sa lumière sous son manteau de discrétion, et dont le cercle de volonté agissant est représenté par le corbin de son bâton pastoral.

10° י Iod יוד. — D'une part, cette dixième lettre

a la forme d'un point virgule, comme pour exprimer le point central ou le noyau du mouvement circonférentiel de la lumière de vie semblable à celui d'une nébuleuse astrale qui étend sa circonférence pour laisser s'en détacher des mondes.

D'autre part, elle rappelle la forme des deux segments de cercle, unis et renversés l'un par rapport à l'autre, indiquent le mouvement à contre-sens de la circulation de la lumière universelle, mouvement semblable à celui du jour et de la nuit qui tournent l'un dans l'autre tout en marquant leur distinction.

C'est aussi la circulation universelle de la vie qui gravite dans l'espace infini.

Cette roue emporte harmonieusement à travers l'immensité le cortège concentrique des astres autour de leur foyer commun de feu, de lumière et de vie. Et l'Esprit saint y distribue éternellement la vie des âmes dans tous les degrés des sphères de la hiérarchie universelle.

11° כ Caph ou Kaph כף. — Cette lettre a la forme de la main ouverte pour prendre et tenir.

C'est la force des Elohim entre les deux grandes colonnes de la sagesse éternelle de Dieu ; c'est la lutte perpétuelle des forces contraires d'apparence dans la nature, lutte de l'actif et du passif, du plus et du moins, du plein et du vide, de l'avidité et de la satiété, qui établit l'équilibre des mondes comme l'équilibre des forces sociales.

Car, sans la lutte des contraires apparents, le mouvement s'arrêterait et par conséquent la vie s'éteindrait, faute de résistance et de mouvement.

12° ל Lamed למד. — Cette lettre a la forme d'une faucille, instrument de Chronos le Chronocrate qui récolte sa semaille quand le sauveur de mondes et d'hommes tient ses œuvres.

Car cette lettre exprime l'heure séculaire des mondes en marche vers la civilisation, alors que tout est consommé après le cycle du duodénaire, heure du sacrifice,

évoquant la mort pour renouveler l'empire de la civilisation.

La faucille exprime donc le cycle accompli, la maturité de la récolte, après les douze semaines, comme 12 fois 150 font aussi 1800 aux trois semaines, dont 4 fois trois semaines font 72, ou 12 semaines. Que qui lit comprenne et qui comprend se taise car alors les régimes seront renversés.

C'est le cycle universel des évolutions accomplies produisant le mouvement des agents de la création et du grand œuvre de Dieu et de l'homme qui s'est conquis lui-même pour sa dignité.

C'est le jour de l'an des éternités, le sacrifice perpétuel de la vie humaine, du bien au mal et du mal au bien, sacrifice que le christianisme appelle charité et sans laquelle charité le monde ne peut être sauvé des griffes de l'égoïsme qui est le Moloch du genre humain.

13° מ Mem מם ou מים. — C'est la forme expressive et idéale d'une âme ℘ qui s'élève de la matière, en quittant son appendice astral ☽ ou son médiateur plastique, lors de la mort du corps.

C'est la régénération ou le dépouillement du vieil homme pour l'établissement de l'homme nouveau, de l'homme spirituel, de l'homme-esprit ou intérieur, quand le disciple de la sagesse meurt en tout ce qui n'est pas la sagesse, afin de ne vivre que dans le monde spirituel laissant ainsi l'égoïsme exclusif du monde pour ne vivre que dans le désintéressement de soi-même, pour Dieu et pour le prochain.

C'est aussi l'expression de l'âme divine, Providence d'une humanité arrivée à la fin de son progrès, ou d'une humanité mûre quittant son corps terrestre planétaire pour illuminer un autre monde.

C'est aussi le départ des génies des mondes qui meurent, l'heure où les Messies rentrent à leur origine primitive après leurs pérégrinations civilisatrices.

14° נ Noun נון. — C'est la forme d'une coupe qui

verse son contenu comme pour mélanger et remélanger les fluido-ferments dans la combustion perpétuelle des corps.

C'est la mixtion de tous les éléments en un seul et d'un seul en tous, du grand agent astral en tous et de tous en lui, exception faite pour l'âme de l'humanité et de l'homme qui gouverne les éléments en pourvoyant aux besoins de tous les êtres.

En tant que nombre 14, c'est la double victoire des idées sur les formes et des formes sur les idées, le triomphe perpétuel du Ciel sur la Terre et de la matière élémentaire des corps sur les idées, entre le dogme divin et le dogme humain.

C'est le baiser de feu des civilisations qui se supplantent, marquant la fin de l'une et le commencement de l'autre. C'est la rencontre de la vérité et de la paix, de la miséricorde et de la justice qui se donnent l'accolade de l'unité divine et humaine, de l'Église et de l'État se comprenant indispensables l'un à l'autre et s'unissant ou se mariant en oubliant leurs erreurs passées.

15° ס Samech סמך. — C'est la forme du serpent astral, tentateur d'Eve dans la faiblesse humaine qui se laisse dominer.

C'est l'esprit diabolique et légionnaire des méchants qui œuvre et qui est lui-même la fournaise engouffrant le mensonge, l'erreur, la nuit, l'ignorance et le crime, qui est en même temps le maître et despote du monde, l'agent des sorciers

C'est le grand agent des hallucinations et des rêves, la lumière des formes virtuelles de la génération, le placenta des mondes et des êtres qui les habitent, le dragon qui porte les ombres de la mort ainsi que les lumières de la vie, le grand instrument de la formation et de la destruction de tout dans la nature.

C'est cet agent, Azoth, qui est figuré sous la figure du bouc émissaire du sabbat, le porteur des terreurs et

des désespoirs typhoniens dans le gouffre de la tombe des méchants.

Mais, en sens inverse, c'est aussi le Bouc sacrifié pour effacer les péchés du monde, qui porte l'espérance et la consolation aux affligés ainsi qu'au cœur des mères près d'un berceau.

C'est enfin le serviteur très humble et très obéissant des justes de tous les temps qui commandent et se font obéir par ce rôdeur, véhicule ambiant des instincts et des passions, car l'Adam ou l'homme régénéré ne se laisse pas entraîner dans le gouffre des passions du monde.

16° ע Haïn עין. — C'est approximativement la forme du nerf optique et l'œil est l'emblème de la raison, de l'intelligence.

Et l'intelligence de la Raison suprême dirige la justice divine dans le feu du ciel qui renverse les sommets trop élevés et foudroie l'orgueil effrené des trop puissants sur la terre.

Cette forme est encore celle du ministre de la tour de Babel foudroyée. Il tombe, les jambes en l'air, au bas de la tour ; et ceci doit faire entendre, que, pour établir une puissance orthodoxe, il faut prendre la puissance de la hiérarchie des anges du ciel pour fondement.

Mais c'est aussi l'expression de la chûte des intelligences dévoyées par leur trop grande tendance sensuelle et autocrate.

Ainsi le manque d'équilibre dans les extrêmes attire les extrêmes opposés, comme un choc en retour..

17° פ Pi ou Phi פא. — C'est la lampe de lumière, de vérité, de paix et de vie dans l'âme divine, immortelle qui arrose et cultive le jardin de l'intelligence naturelle chez l'homme de bon vouloir.

Car là est l'éternel printemps des cœurs purs qui contemplent les splendeurs harmonieuses de la création où resplendit le génie sublime du Grand Architecte de l'Univers.

18° צ Tadi ou Tsadé, צדי. — C'est le retour

du commencement qui finit et de la fin qui commence.

C'est le crépuscule poursuivant l'aurore d'un cycle nouveau, la fin d'un monde et le commencement de celui qui en résulte, selon la loi transcendantale de la succession de toutes choses.

C'est la déception d'une civilisation qui ne voit plus que la lettre morte à la place de l'esprit qui vivifie, la magie de piété sacerdotale des prêtres donnant prise à l'anti-sacerdoce ou à la magie noire et impie des sorciers ; c'est le symbolisme de l'Église officielle conçu dans le sens matériel.

19° ק Coph קוף deux iods se contournant simultanément comme en un soleil rutilant, ne faisant qu'un avec le soleil de la raison d'être, l'esprit d'intelligence, l'astre principe de vie spirituelle et naturelle.

C'est le Fils, verbe du Père, splendeur de vie et de vérité, manifestant Dieu dans l'esprit d'action unitaire, Foyer des lumières de la sagesse, demeure des justes et citadelle des sages au cœur pur.

C'est le collège ou l'école des adeptes initiés à la sagesse de Dieu, qui vivent dans la science de l'équilibre des forces divines et goûtent la paix éternelle des vivants.

Le nombre 19 est celui de l'astre qui éclaire les intelligences, vivifie les innocents ou les cœurs purs, figurés par les enfants qui s'ébattent dans le jardin de l'humanité quand la paix est faite entre les empires et entre l'Église et l'État, entre l'époux et l'épouse.

20° ר Resch, ריש. — C'est la lumière céleste où tout est écrit dès l'éternité, qui rayonne sur la terre aux époques de renouvellement spirituel des idées et des mœurs ; ce sont les innovations du progrès perpétuel avançant par conversions et retours ; c'est la renaissance éternelle, renouvellement des formes de l'humanité par l'esprit divin, *consummatum est* du grand sacrifice.

Et c'est l'heure où le disciple de la sagesse se renouvelle, en recevant le baptême du sang ou de la lumière de vie, pour mourir au monde profane et ne vivre que

dans la pensée et les actes des justes. C'est l'éveil du Verbe de vérité, de lumière et de paix qui était mort ou incompris dans le cercueil du symbolisme pris à la lettre morte.

Tel est aussi le réveil des morts d'une Église qui tombe, faute de vraie lumière, pour se relever et revivre en esprit de bénédiction et de pardon, par la révélation ou re-voilation du vrai Christ de vérité et de vie.

C'est l'esprit régénérateur des cœurs desséchés par l'égoïsme de toutes les passions, égoïsme qui est le prince de ce monde et des sciences trop positivistes, excluant tout esprit providentiel. C'est l'esprit du symbolisme qui explique et démontre les secrets de Dieu, de l'Amour et de la Nature, cachés sous la lettre des Ecritures alors que sont oubliées les vérités éternelles qui doivent être retrouvées à la fin des temps, car la vingtième clef a trait au vingtième siècle.

21° ש Shin, שין. — Une forme du ש figure trois dents avec leurs racines et trois coups de marteau ou de maillet, une autre représente trois langues de feu, comme celles du Saint-Esprit descendant sur les apôtres au Cénacle, comme celles que reçoit trinitairement l'intelligence du disciple de la sagesse après sa régénération.

C'est la représentation figurée de l'équilibre principiant, intelligent et universel du grand agent magique de la nature, le plus impalpable de tous les corps et qui pénètre les corps dont il est la substance unique.

C'est le feu élémentaire qui tend sans cesse à polariser tout ce qui est déséquilibré ainsi qu'à refaire tout ce qui est contrefait, à refondre tous les moules mal réussis, œuvres des intelligences dévoyées. Car cet agent met en mouvement toutes les particules moléculaires de l'éther et des corps animés ou non. C'est la triplicité des actes de la vie dans la création des mondes et de leurs habitants.

C'est, d'autre part, le grand tourbillon des astres les

uns dans le voisinage des autres, ainsi que le tourbillon de lumière hallucinatrice dont la triple vibration des mirages rend fou l'homme qui s'aime trop au détriment des autres et rend sage l'homme qui sait s'en servir pour le bien de tous.

Cette lettre, qui compte comme vingt deuxième de l'alphabet sacré, est sans nombre par elle-même, car elle est considérée comme zéro, 0, comme le cercle de la lumière et de la vie, en dehors de la vie et de la lumière de vie.

Elle représente la culture des champs de la nature non cultivée chez l'homme, le monde des errants, entraînés au hasard de l'ignorance, de l'erreur et du crime, qui sont comme des fous, leurs besaces chargées de toutes leurs sottises.

22° ת Tov תו. — C'est le Tout achevé de l'infini au fini et du fini à l'infini.

C'est le monde arrivé à sa fin proposée, à son progrès définitif, à sa maturité complète, alors que l'âme de l'humanité s'élève à une autre fin proposée.

Sa forme est celle du rayon de lumière et de vie qui alimente le globe et qui inspire les intelligences.

(A suivre) CHARROT.



LE

MOIS CONFÉRENCIER

CONFÉRENCE PAPUS

La dernière soirée-conférence spiritualiste de la saison a eu lieu aux Sociétés Savantes, le jeudi 25 juin. Le Docteur Papus avait pris pour sujet : *Les Mystères de l'amour et de la mort dans l'antique Egypte. Les Talismans égyptiens et leurs usages.*

Voici les grandes lignes de cette conférence qui fut extrêmement captivante et agrémentée de nombreuses projections qui en rehaussèrent l'intérêt :

L'Egypte fut crée par des ingénieurs 5000 ans avant Jésus-Christ ; ses monuments nous ont laissé une mine d'enseignements sociaux et philosophiques.

Les tombeaux en sont une preuve. Les Egyptiens étant conservateurs se faisaient enterrer avec tout ce qu'ils possédaient ; de cette façon, on a pu reconstituer, dans son véritable sens, toute leur vie sociale.

Le mariage était de deux sortes : polygame pour tous, sauf pour *l'Initié* qui devait être monogame.

Le rôle de la femme mariée était immense ; elle était l'associée respectée et complémentaire de l'homme.

Dans l'Egypte religieuse, il y avait trois sortes d'enterrement. Pour l'égyptien, *le ciel et l'enfer n'étaient que sur terre.* De l'autre côté en astral, existait un jugement (voir *Le Livre des Morts*)

Les femmes portaient des talismans, soit des colliers ou des cordes suivant leur conditions, auxquelles étaient attachées des objets de toutes sortes, boules ou images de rats, petites colonnades ou mains fermées, symboles d'affection ou d'amour.

Au cours de cette intéressante causerie nous vîmes défiler devant nos yeux de nombreuses projections parmi lesquelles nous citerons : *L'Egypte nouvelle avec ses vestiges de l'antiquité* ; *les enterrements en Egypte* ; *le Sphinx et les Pyramides* ; *l'Initiation égyptienne.*

En terminant, nous nous faisons l'interprète de tous, en

remerciant sincèrement le Docteur Papus de nous avoir fait revivre, et par son talent de conférencier et par l'image, l'admirable civilisation égyptienne, une des plus curieuses de l'histoire antique, pour tous ceux qui s'occupent d'études ésotériques. P. CHACORNAC.

CONFÉRENCES SÉDIR

Le 16 juin, Sédir a terminé sa série de quatre conférences aux Sociétés Savantes, en nous parlant des Saints, les héros mystiques. Et de même que ceux-ci figurent, si loin de notre intelligence, et pourtant si proches de notre cœur, comme la fleur de l'humanité qui lentement et malgré tout s'élève vers le ciel, cette dernière conférence fut-elle aussi un splendide épanouissement.

Le sujet était sublime, le conférencier fut à la hauteur de son sujet, et le nombreux public, entraîné par la beauté de la forme autant que par l'ardente sincérité du sentiment, suivit le conférencier. Résumer dans ce cas, c'est plus que jamais déflorer.

Les Saints, nous dit Sédir, se recrutent surtout parmi les paysans, les humbles. Comme tout le monde, ils aspirent à la félicité, mais ils la cherchent autre part que le commun des hommes. Par la différence du but qu'ils donnent ainsi à leur vie, par la différence des moyens qu'ils emploient pour atteindre ce but, ils sont dans toute la force du terme des êtres d'exception.

Ce qui n'est pas exceptionnel, mais au contraire fréquent, c'est qu'il y ait une femme à l'origine de leur sainteté. La femme enfante également pour le ciel. Et, plus encore que dans le monde de la nature, les enfants se séparent de la mère, dans le monde spirituel. Il y a là une ingratitude apparente, une loi qui semble bien dure, mais qui reste cependant une loi.

La conversion de ceux qui sont appelés à devenir des saints, demande parfois des années d'inquiétude avant de se manifester. Puis elle s'effectue, subite, totale, définitive, et splendide, comme une naissance. Dès lors leur nourriture, c'est le silence, la résignation, l'indulgence, le pardon, grâce à quoi ils peuvent vraiment agir, et exercer une influence visible ou invisible dans la Société, l'Église, l'humanité, l'univers.

Ils ne parviennent à la liberté qu'en mettant leur volonté d'accord avec la seule volonté libre, celle de Dieu. Les miracles qu'ils opèrent sont donc le fait de Dieu même, par leur intermédiaire. Les Saints ne sont que des instruments involontaires.

Tous, ils ont le don des larmes : leur cœur se fond au souvenir de leurs péchés, et au contact de la grande misère humaine. Ce don, c'est la marque de Dieu.

La procédure de la canonisation a été fixée par l'Église au XIIe siècle. Elle est lente et prudente. Elle est aussi coûteuse. L'Église considère les Saints comme parvenus à l'absolu, et conclut qu'il est bon de les prier.

Toutefois, quand l'Église elle-même recommande de s'adresser aux Saints. elle entend que c'est pour les prier de prier Dieu pour nous ; or la plupart des catholiques, demandent des faveurs aux Saints eux-mêmes.

Sédir fait cette autre distinction. Les Saints illustres sont pour une part redevables de leur gloire humaine au Prince de ce monde. Les inconnus sont donc les plus grands, les plus purs, les plus actifs, ceux qui contribuent le plus à rétablir l'équilibre dans la balance du bien et du mal. Tous, ils se différencient les uns des autres, mais ils ont tous cette marque commune : une extraordinaire faculté de s'attendrir. Ils restent d'ailleurs incapables de s'analyser, de s'expliquer tant à soi-même qu'aux autres. Celui-là seul le pourrait qui serait par-delà la sainteté et la perversité.

L'auditoire a salué cette magnifique conférence, de sincères et chaleureux applaudissements. E. ARTARIT.

Revues et Journaux

Les *Annales du XXe siècle* (No 4) contiennent une étude de F. Bonis sur la symétrie. La nature, dit-il, nous montre la symétrie comme plan de création et si elle n'est jamais parfaite dans la feuille, la fleur, l'animal, c'est qu'elle est aux prises avec le principe du mouvement comme plan d'évolution. Quant à la dissymétrie qu'on considère comme un principe d'art, elle doit n'être qu'une symétrie déguisée dont les

éléments soient dans des rapports complexes mais bien définis. Tel est le cas dans la musique et l'architecture ; il doit en être de même dans la peinture pour l'étendue, la lumière et l'ombre. Aussi, abstraction faite des exagérations modernes, inharmoniques, ce qui fait l'art c'est une symétrie complexe et non une dissymétrie.

Dans l'*Echo du Merveilleux* (1er juillet), le Dr Terrien, président de la Société de Médecine de Nantes relate trois cas de vision et d'audition à une grande distance chez une hystérique de quatorze ans pendant l'état de somnambulisme. Il émet l'hypothèse que cette vision à distance est due à une hyperesthésie extrême des sens normaux. Ce serait, à un degré infiniment avancé une impressionnabilité comparable à celle que procure l'intoxication signe à la strychnine, grâce à laquelle le patient peut lire de fins caractères à une distance considérable.

Dans l'*Occult Review* de juillet J. D. L. étudie l'influence des causes prénatales dans la formation du caractère. Il définit d'abord le caractère comme un état immuable différent des habitudes qui peuvent changer. Examinant des cas où le fœtus en gestation a été profondément influencé dans son être physique par les impressions mentales de la mère, il montre qu'il peut l'être également dans son caractère, notamment dans ses goûts, ses phobies. L'enfant né et individualisé n'offre plus la même plasticité parce qu'il est encore incapable d'éprouver des émotions violentes comme celles que la mère pouvait lui transmettre directement pendant sa vie embryionnaire.

Dans *Psyché* de mai, Wilfrid rappelle qu'en 1887, un certain Notovitch réussit à trouver dans l'Inde des documents sur la biographie du prophète Issa. Ce dernier aurait donné un enseignement très comparable à celui de Jésus. On lui attribue des phrases entières qui figurent dans les Évangiles. Il aurait quitté l'Inde et aurait été crucifié à l'étranger. Or, il est possible que cet Issa ne soit autre que Jésus qui aurait passé quelques années à Bénarès et à Djaggernat, puis serait retourné à travers la Perse à Jérusalem pour y commencer à trente ans la carrière publique relatée dans les évangiles mais avant laquelle nous ne savons rien de précis sur la vie de Jésus. L'auteur rapproche de cette hypothèse un dessin fait par Eliphas Lévi à l'état de vision, qui représente Jésus-Christ et porte la double inscription : *Ieschouah* (en hébreu) et, au-dessous : *Isa.*

Le *Journal du Magnétisme* de mai contient une excellente note de M. Hureau indiquant d'une manière claire et précise la façon de procéder à des expériences de télépathie faciles.

La *Revue de Psychothérapie* de mai publie un article du Dr B. « Pourquoi berce-t-on les enfants ? » L'usage du berceau se retrouve chez tous les peuples, toujours combiné de façon à présenter un mouvement de roulis. Il semble que le balancement provoque un étourdissement suivi de sommeil. C'est ainsi qu'on peut faire dormir une poule en la balançant quelques secondes après lui avoir placé la tête sous une aile.

Buffon et Desessars se sont élevés contre cet usage du sommeil provoqué dont les inconvénients seraient comparables à ceux d'une hypnotisation habituelle et qui finirait par devenir indispensable au sommeil.

G. Delanne, dans la *Revue Scientifique et morale du Spiritisme* continue son étude sur « les phénomènes dits de matérialisation ». Examinant en particulier les stigmates, il décrit des exemples de dermographie spontanée chez des médiums, et des cas de lésions véritables provoquées par la vue de lésions semblables. Les stigmates des saints, les nœvi ou taches de naissance, sont des faits comparables.

La *Revue Théosophique belge* de juin cite l'opinion de MM. Bérenger, sénateur de la Guadeloupe sur les races noires. « Il est incontestable, dit-il, que des civilisations nègres ont existé naguère. Une poésie énorme, de souvenirs, commence à s'élever des cités mystérieuses de l'Afrique noire : Tombouctou, Chana, Djenné ». Il pense que les explorations commencées dans ce sens par les Maspéro, les Mercier, les Dubois, les Desplagues pourront révéler tout un monde ignoré à l'histoire de l'Humanité.

Le numéro de juillet contient un article de E. Voûte relatif à l'influence lunaire. Le bois des arbres abattus pendant la pleine lune pourrit plus rapidement, de même que la viande exposée aux rayons lunaires ; si c'est du poisson, on peut observer de véritables empoisonnements. Ceci est particulièrement bien connu sous les tropiques. Les hindous disent que c'est la lune et ses conjonctions qui règlent les conceptions.

La vieille expérience populaire prétend que les plantes vénéneuses cueillies sous les rayons lunaires sont plus nocives, et que les pêches ont un goût plus prononcé. Or un auteur moderne E. G. Bryant a montré qu'en exposant de la viande ou du poisson à l'action de la lumière polarisée on constatait une influence analogue et ceci l'a conduit a expliquer l'influence lunaire par le fait qu'elle polarise la lumière du soleil en la réfléchissant.

La *Vie mystérieuse* du 10 juin publie un conte remarquable de l'auteur bien connu Alexandre Mercereau qui fait preuve d'un rare talent pour décrire les angoisses de la peur. Aussi sa nouvelle, « L'homme » sera-t-elle très appréciée de ceux qui aiment dans le mystérieux les sensations puissantes qu'il procure.

SOUDBA.

Nouvelles Diverses

M. Maurice Vernes fera paraître avant la fin de l'année une revue intitulée : *Lucile*. On y parlera de théosophie, d'alchimie, de psychologie occulte, de poésie, d'art.

* * *

Un petit congrès espérantiste-psychiste aura lieu le mercredi 5 août, au cours du congrès universel d'Espéranto qui se tiendra du 2 au 9 août 1914. S'adresser à M. Chaigneau, 6, rue de Douai, à Paris.

* * *

Le procès de MM. Delanne-Chevreuil contre MM. Jollivet-Castelot, Meunier et MM. Durville a été remis au 7 octobre.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC